# AVERTISSEMENT

**Ce texte a été téléchargé depuis le site**

**http://www.leproscenium.com**

## Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival…) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraine des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

## Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# Fleurs ou chocolats

*Comédie policière en deux actes*

**d' ISABELLE OHEIX**

*(2, rue du Tillon 44260 – PRINQUIAU France*
*Tél : 02 40 56 66 58 courriel : isabelle.oheix@free.fr)*

*(Auteur membre de la SACD)*

***DUREE* : 90 mn**

***PERSONNAGES*** *(6 femmes – 4 hommes)*

**Frank Lescure :** Commissaire de police caractériel et bougon.
**Chloé Lescure :** Fille de Frank, gaie et dynamique .
**Armelle Lescure :** Mère de Frank et grand-mère de Chloé, moderne et énergique.
**Cédric Fontaine :** Jeune homme , amoureux transi de Chloé..
**Auguste Blériot :** Homme d'âge mûr, très « vieille France »
**Valentine Pessac :** Vieille fille coincée.
**Antoine Cassetti :** Jeune homme sombre et impulsif.
**Pauline Couteau :** Petite amie d'Antoine , douce et réservée .
**Laura Farelli :** Jeune femme séduisante et sûre d'elle.
**Justine Barnier :** Cousine de Chloé, pétulante fille du midi.

***LE DECOR* : Un salon confortable dans un immeuble parisien.**

***PUBLIC* : Tous**

***SYNOPSIS* :**

Dans l'appartement d'un immeuble parisien, Frank Lescure, commissaire de police pantouflard et bougon, s'apprête à profiter d'un congé annuel bien mérité.
Un événement imprévu vient perturber ses projets de vacances : un de ses voisins est découvert assassiné, un poignard planté en plein cœur.
Entre son énergique mère, sa pétulante nièce et sa fille soupçonnée du meurtre, le commissaire aura bien du mal à résoudre cette énigme.

*Merci de contacter l'auteur par courriel à l'adresse suivante : isabelle.oheix@free.fr*

# ACTE 1

## *Scène 1*

( Frank, Chloé, Armelle )

*Frank, assis dans un fauteuil est en train de lire le journal. Tout à coup on entend une chanson en Anglais.*

**Frank** *(Hurlant pour couvrir le son de la musique)* : Chloé, moins fort s'il te plaît !...*(Pas de réaction)* Chloé !!!!

*(Chloé apparaît, petit haut très décolleté, laissant apparaître le nombril, jupe courte, très « mode » )*

**Chloé** : Quoi ?

**Frank** : Baisse le son !

**Chloé** : Oh la barbe !

*(Chloé ressort, la musique s'arrête.)*

**Frank** *(Haussant la voix pour être entendue.)* : Vraiment, tu exagères !

**Chloé** *(Apparaît à nouveau )* : Qu'est-ce que tu dis ?

**Frank** : Je dis que tu exagères, les voisins vont encore râler.

**Chloé** : Au diable les voisins, à partir d'aujourd'hui, nous sommes en vacances !

**Frank** : Eux aussi probablement, et ils ne sont pas obligés de supporter ta musique de dingues !

**Chloé** *(Levant les yeux au ciel)* : Ma musique de dingues ! Attention papa tu vires au vieux croûton !

**Frank** *(Piqué au vif)* : Je te remercie !

**Chloé** *(Lui passant les bras autour du cou)* : Ne te vexe pas mon papounet chéri, j'adore ton coté « ringard » !

**Frank** *(Définitivement vexé)* : Trop aimable !

**Chloé** : Tu es bien susceptible ce matin !

**Frank** : J'aimerais simplement que pour une fois, tu te comportes en adulte responsable !.

**Chloé** : Quelle horreur !

**Frank** : Par moments j'ai l'impression de vivre avec une gamine de huit ans !

**Chloé** : Mais…C'est ce qui fait mon charme !…

**Frank** : Ecoute Chloé…

**Chloé** : Stop ! Surtout ne te lance pas dans une de tes interminables leçons de morale, dans cinq minutes, je suis partie !

**Frank** : Ah, tu as l'intention de sortir ?

**Chloé** : Eh oui !

**Frank** : C'est indiscret de te demander où ?

**Chloé** : Très indiscret !

**Frank** : J'ai tout de même le droit de savoir….

**Chloé** : Tu n'as le droit de rien du tout, je suis majeure et vaccinée.

**Frank** *(Paniqué)* : Vaccinée !!!

**Chloé** *(Levant les yeux au ciel)* : Panique pas, c'est une façon de parler !

**Frank** : Et…tu comptes te promener dans cette tenue ?

**Chloé** : Oui, pourquoi ?

**Frank** : Elle…elle est un peu légère cette tenue, tu risques d'attraper froid !

**Chloé** : En plein mois d'août, avec trente degrés à l'ombre ?

**Frank** : Justement, les rayons du soleil sont très dangereux pour la santé, tu n'imagines pas le nombre de cancers de la peau provoqués par…

**Chloé** : T'inquiète ! j'ai mis de l'écran total.

**Frank** : Oui, mais…

**Chloé** : Bon, arrête de tourner autour du pot ! Qu'est ce qui te gêne exactement dans ma façon de m'habiller ?

**Frank** : Je n'ai que l'embarras du choix !

**Chloé** : Nous y voilà ! Si je t'écoutais, je me baladerais en pull à col roulé toute l'année.

**Frank** : Je ne t'en demande pas tant !

**Chloé** : Super !

**Frank** : J'estime seulement que…enfin…je pense…Je crains que tu ne t'attires des ennuis voilà !

**Chloé** : Quel genre d'ennuis ?

**Frank** : Certains garçons mal intentionnés pourraient se tromper sur ton compte et comment dire….

**Chloé** : Me prendre pour une fille facile. En gros tu as peur que je me fasse draguer !

**Frank** : C'est à peu près ça.

**Chloé** : Je te rassure tout de suite, j'ai un excellent garde du corps.…

**Frank** : Ah ! Un nouveau petit ami ?

**Chloé** : Possible….

**Frank** : Je le connais ?

**Chloé** : Non.

**Frank** : Et ça fait longtemps que tu le fréquentes ?

**Chloé** : Quelques semaines...

**Frank** *(Ironique)* : Tant que ça ! C'est sérieux alors …

**Chloé** : Ca pourrait le devenir à condition que tu ne t'en mêles pas !

**Frank** : Tu devrais me le présenter.

**Chloé** : Hors de question !

**Frank** : Pour quelles raisons ?

**Chloé** : Figure-toi que je tiens à le garder celui là!

**Frank** : Je ne vois pas où est le problème.

**Chloé** : Moi, je vois très bien.

**Frank** : Tu me surprends énormément, je me suis toujours montré sociable avec tes ex-fiancés…

**Chloé** : « Sociable » n'est pas précisément le mot que j'aurais employé…

**Frank** : Arrête-moi si je me trompe, mais je sens une certaine ironie dans ta voix…

**Chloé** : Oh, tu crois ?

**Frank** : Tu me reproches quoi au juste ? J'ai vu défilé une dizaine d'hurluberlus tous plus insignifiants les uns que les autres, je me suis efforcé, malgré leur vocabulaire restreint, d'engager la conversation…

**Chloé** : Tu appelles ça une conversation ? Tu leur as fait subir un véritable interrogatoire, il ne manquait plus que la lampe dans les yeux et les coups de bottin sur la tête !

**Frank** : Tu regardes trop la télévision , la police n'utilise plus ce genre de méthodes depuis belle lurette, et je peux t'assurer que dans mon commissariat…

**Chloé** : Il ne s'agit pas de ton boulot, il s'agit de ma vie papa ! A chaque fois que j'ai eu le malheur de ramener un garçon ici, tu l'as traité comme un criminel en puissance !

**Frank** : Tu pousses le bouchon un peu loin…

**Chloé** : Vraiment ? Alors comment expliques-tu qu'ils m'aient tous larguée sans explication juste après t'avoir rencontré ?

**Frank** : Ils ne devaient probablement pas avoir la conscience tranquille…

**Chloé** : Un peu facile !

**Frank** : Ils ne te méritaient pas c'est tout. Un garçon sincèrement amoureux ne se laisse pas décourager aussi facilement. A ma manière, je t'ai évité bien des déceptions !

**Chloé** : Je préfère être déçue que rester vieille fille si tu n'y vois pas d'inconvénients !

*(La porte s'ouvre, Armelle entre tenant dans une main un parapluie et dans l'autre un sachet rempli de croissants)*

**Armelle** : Bonjour mes petits chéris, je vous apporte des croissants !

**Frank** : Maman, tu sais bien que je ne déjeune jamais le matin.

**Armelle** *(Imperturbable)* : Eh bien c'est une très mauvaise habitude qu'il va falloir changer. On ne démarre pas la journée l'estomac vide.

**Frank** : Je n'ai plus cinq ans !

**Armelle** : Parfois je me le demande ! *(Chloé)* Un croissant ma belle ?

**Chloé** *(Prenant un croissant)* : Merci mamie t'es un amour ! Excuse-moi, mais je dois y aller, j'ai un rendez-vous !

**Armelle** : Oh, alors prends-en un deuxième !

**Chloé** *(Se sert)* : OK ! Bisous ! *(Elle sort)*

**Armelle** : Elle est de plus en plus jolie notre Chloé !

**Frank** : Ouais, et de plus en plus dévêtue par la même occasion !

**Armelle** : C'est de son âge !

**Frank** : Imagine toi qu'elle a un petit ami !

**Armelle** : Ca aussi c'est de son âge !

**Frank** : Depuis déjà quelques semaines à ce qu'il paraît.

**Armelle** *(Faussement innocente)* : Ah oui ?

**Frank** *(Soudain soupçonneux)* : Tu es au courant !

**Armelle** : Moi ? Absolument pas !

**Frank** : Qui est-ce ?

**Armelle** : Mais je n'en sais rien !

**Frank** : Tu mens ! Je suis sûr que tu es dans le coup !

**Armelle** *(Tendant ses poignets)* : Vas-y, passe-moi les menottes tant que tu y es !

**Frank** : Ne sois pas ridicule !

**Armelle** : C'est toi qui es ridicule, ta fille est majeure, elle a le droit de fréquenter qui elle veut !

**Frank** : Je suis inquiet tu comprends, je n'ai pas envie que le premier minable venu lui réduise le cœur en miettes.

**Armelle** : A ta place, je ne me ferais aucun souci, Chloé a de la ressource !

**Frank** : Mon bébé est encore fragile .

**Armelle** : Ton bébé n'en est plus un, enfonce toi ça dans le crâne une bonne fois pour toutes !

**Frank** *(Découragé)* : Je me sens dépassé maman, totalement dépassé…

**Armelle** : C'est normal, tous les parents passent par là. Toi aussi tu m'en as fait voir le jour où tu es parti de la maison à quinze ans, avec ton sac à dos…

**Frank** : Je suis revenu au bout d'une semaine…

**Armelle** : Elle m'a paru interminable cette semaine, j'ai cru que je ne m'arrêterais jamais de pleurer…

**Frank** : Papa était là pour te soutenir, moi, je suis tout seul.

**Armelle** : Tout seul, tu en as un de ces culots ! Et ta mère, elle compte pour du beurre ?

**Frank** : Non, bien sûr, mais les choses sont différentes lorsqu'on est en couple.

**Armelle** : C'est une vue de l'esprit ! Ton père a passé son temps à jouer les autruches. Au moindre problème, pfuitt, la tête dans le sable !!!

**Frank** : Elle m'a traité de ringard et de vieux croûton.

**Armelle** : Qui donc ?

**Frank** : Chloé.

**Armelle** : Eh bien, ça prouve qu'il lui reste un minimum de clairvoyance !

**Frank** : Merci de me remonter le moral !

**Armelle** : Elle a parfaitement raison, tu t'encroûtes. En dehors de tes collègues de travail, tu ne fréquentes personne. Réagis bon sang ! Sors, amuse toi, trouve une jolie fille qui te fasse grimper aux rideaux !

**Frank** : Tu plaisantes, pense à Chloé !

**Armelle** : Justement, c'est à elle que je pense, si tu avais une femme dans ta vie, tu lui lâcherais un peu les baskets !

**Frank** : Maman, tu as un de ces langages !

**Armelle** : Je m'adapte Frank, je m'adapte, il faut bien vivre avec son temps ! A propos de temps, tu es en congé il me semble, que comptes-tu faire pendant tes vacances ?

**Frank** : Rien.

**Armelle** : Comment ça rien ?

**Frank** : Chloé a décidé de rester ici, alors je reste aussi.

**Armelle** : C'est pas vrai, mais quel pot de colle ! Accompagne-moi plutôt quelques jours chez ta sœur, elle serait tellement contente de te revoir !

**Frank** : Aucune envie d'aller m'enterrer dans son bled perdu.

**Armelle** : Toulon, tu appelles ça un bled perdu ?

**Frank** : Oui.

**Armelle** : Quelle mauvaise foi !

**Frank** : Je sais très bien ce qui m'attend si je mets les pieds là-bas.

**Armelle** : Qu'est-ce qui t'attend de si terrible ?

**Frank** : Toute sa famille d'excités va me tomber dessus.

**Armelle** : Sa famille d'excités ! Tu n'as pas honte de les traiter ainsi ? Son mari est charmant, ses enfants sont serviables au possible…

**Frank** : Peut-être, mais ils ont un accent épouvantable !

**Armelle** : Evidemment, ce sont des méditerranéens ! Ils ont l'accent du midi voilà tout.

**Frank** : Justement ! Leurs « té », « boudiou », j'en passe et des meilleures, me donnent de l'urticaire.

**Armelle** : Mon pauvre garçon , avec un caractère pareil, tu n'es pas prêt de te caser !

**Frank** : Ca tombe très bien, je n'en avais pas l'intention figure-toi.

**Armelle** : Et si tu tchatais sur Internet, c'est un bon moyen de faire de nouvelles connaissances.

**Frank** *(Abasourdi)* : Sur Internet…

**Armelle** : Ben oui, tu papotes, tu papotes, tu sélectionnes les personnes qui t'intéressent, et une fois que tu as ferré un poisson, pof, tu lui files un rendez-vous, histoire de voir la bête sur pied.

**Frank** : La bête sur…

**Armelle** : Il faut admettre que neuf fois sur dix, tu es déçu. Moi, par exemple, je ne tombe que sur des vieux.

**Frank** : Maman !

**Armelle** : Je sais, je sais, je ne suis pas toute jeune non plus, mais il y a des limites, quand je dis soixante dix, c'est soixante dix, pas quatre vingt ! Sacrés bonshommes, ils sont incorrigibles, il faut toujours qu'ils trichent sur leur âge !

**Frank** : Et tu en as rencontré beaucoup des…des bonshommes ?

**Armelle** : Une bonne vingtaine. Pour l'instant, je n'ai pas encore tiré le gros lot mais je reste optimiste. Dans cinq minutes , j'ai rendez-vous au café du coin avec un certain Balthazar…

**Frank** : Balthazar, tu parles d'un nom !

**Armelle** : C'est son pseudo, grand nigaud !

**Frank** : Ah ! Toi aussi tu as un pseudo …..

**Armelle** : Evidemment !

**Frank** : Lequel ?

**Armelle** : Devine !

**Frank** : Aucune idée.

**Armelle** *(Très fière)* : « La Tentatrice »

*(Frank qui avait commencé à grignoter un croissant avale de travers et manque de s'étouffer sous le coup de l'émotion.)*

**Armelle** *(Lui donnant de petites tapes dans le dos)* : Ben mon gars ! C'est passé par le mauvais trou ?

**Frank** *(Essayant de retrouver son souffle)* : La ten…

**Armelle** : Tu as envie d'un petit café ?

**Frank** : Non, non, ça va aller…

**Armelle** : Bon, eh bien je te laisse, je ne veux pas faire attendre Balthazar !

**Frank** : Euh…Maman ?

**Armelle** : Oui ?

**Frank** : Je peux te poser une question ?

**Armelle** : Bien sûr.

**Frank** : Qu'est-ce que tu fabriques avec ce parapluie ? Il fait un soleil de plomb !

**Armelle** : Ah ça, c'est notre signe de reconnaissance.

**Frank** : Votre signe de reconnaissance ?

**Armelle** : Réfléchis deux secondes, Balthazar et moi, on ne s'est jamais vus, il fallait bien trouver un moyen de se repérer ! Tu as d'autres questions ?

**Frank** : Non, non.

**Armelle** : Alors, je file ! A tout à l'heure mon grand. Je te raconterai !...*(Elle sort)*

**Frank** *(Se laisse tomber dans son fauteuil)* : Dépassé, je me sens totalement dépassé !!!

## ***Acte 1 - SCENE 2***

( Armelle, Frank, Cédric, Auguste )

*(La porte s'ouvre, Armelle entre à nouveau, s'approche de Frank et lui chuchote…)*

**Armelle** : Frank, tu as de la visite !

**Frank** : Moi ?

**Armelle** : L'amoureux transi de ta fille attend derrière la porte.

**Frank** : L'amoureux transi ?

**Armelle** : Oui, notre voisin du dessous, le petit Cédric. On peut dire qu'il a de la suite dans les idées celui-là, depuis le temps qu'elle l'envoie bouler, il n'a toujours pas compris !

**Frank** : Mais Chloé est absente…

**Armelle** : Je te laisse le soin de lui expliquer. *(Elle va ouvrir la porte, et s'adresse à Cédric)* Entrez jeune homme ! *(Cédric, tout timide, entre un bouquet de fleurs à la main)* Oh, les jolies fleurs ! *(S'adressant à Frank)* Bon courage !!! *(Puis elle referme la porte derrière elle)*

*(Les deux hommes se regardent en silence, un peu gênés, Cédric, planté comme un piquet son bouquet de fleurs à la main.)*

**Frank** (*Se décidant à rompre le silence)* : Bonjour Cédric.

**Cédric** *(Très intimidé, toujours planté…)* : Bonjour Monsieur Lescure.

**Frank** : Ca va ce matin ?

**Cédric** *(Sur le même ton)* : On fait aller Monsieur Lescure, on fait aller…

**Frank** : Tant mieux, tant mieux…

**Cédric** : ……

**Frank** : Et…que puis-je pour vous mon petit Cédric ?

**Cédric** : Rien du tout Monsieur Lescure, rien du tout…

**Frank** : Ah ! Dans ce cas, que me vaut l'honneur de votre visite ?

**Cédric** : …….

**Frank** *(Commençant à perdre patience)* : Je présume que ce bouquet de fleurs ne m'est pas destiné ?

**Cédric** *( N'ayant pas bougé de place regarde désespérément autour de lui.)* : ….

**Frank** : Vous cherchez quelque chose ?

**Cédric** : …..

**Frank** : Bon, autant vous le dire tout de suite, ma fille n'est pas là.

**Cédric** *(Visiblement déçu)* : Ah !

**Frank** : Et j'ignore totalement l'heure à laquelle elle doit rentrer.

**Cédric** *(Toujours immobile)* : Ah !

**Frank** : Désirez-vous lui laisser un message ?

**Cédric** : Oui ! Euh…Non….

**Frank** : C'est oui ou c'est non ?

**Cédric** : Je…Je ne sais pas…

**Frank** : Ecoutez mon petit Cédric, il faudrait vous décider, on ne va pas y passer la matinée !

**Cédric** *(Prenant son courage à deux mains)* : Je…Je voulais lui offrir ces fleurs….

**Frank** : Oui, je m'en doutais un peu…

**Cédric** : C'est embêtant qu'elle ne soit pas là….

**Frank** : Je vous l'accorde, mais…

**Cédric** : Du coup, je ne peux pas lui donner mon bouquet vous comprenez….

**Frank** : Effectivement…

**Cédric** *(Soudain inquiet)* : Elle aime les fleurs au moins ?

**Frank** : Heu, je suppose, oui…

**Cédric** : Vous supposez ou vous en êtes sûr ?

**Frank** : Toutes les jeunes filles aiment les fleurs…

**Cédric** *(Très agité)* : Je vous arrête tout de suite, Chloé n'est pas une jeune fille comme les autres !

**Frank** *(Sentant la moutarde lui monter au nez)* : Comment ça ?

**Cédric** : Elle est merveilleuse, exceptionnelle !

**Frank** *(Rassuré)* : Ah ! Evidemment, mais…

**Cédric** *(Lancé)* : Unique ! Votre fille est unique !

**Frank** *(Flatté)* : J'en suis conscient, d'ailleurs, c'est ma fille unique mais…

**Cédric** *(De nouveau inquiet)* : Vous croyez qu'elle aurait préféré des chocolats ?

**Frank** *(Ayant du mal à suivre)* : Pardon ?

**Cédric** : Oui, des chocolats…*(Voyant que Frank ne comprend pas)* A la place des fleurs !

**Frank** : Je ne sais pas !… peut-être…

**Cédric** *(De plus en plus agité)* : Quel imbécile je fais, j'aurais du lui acheter des chocolats !

**Frank** : Calmez-vous voyons…

**Cédric** *(Poursuivant son idée)* : Chocolats noirs ou au lait ?

**Frank** : Ecoutez jeune homme, vous m'êtes très sympathique, mais cette conversation tourne au ridicule. Revenez un peu plus tard, lorsque Chloé sera rentrée et vous pourrez lui poser toutes les questions que vous voudrez sur ses goûts en matière de fleurs et de chocolats.

**Cédric** : Mais…

**Frank** *(Le pousse fermement vers la sortie, ouvre la porte et)* : Au revoir jeune homme ! *(La lui referme au nez)* Quelle plaie !

*( Il s'affale dans son fauteuil et reprend la lecture de son journal. Quelques secondes plus tard, Armelle entre en trombes dans la pièce.)*

**Armelle** : Frank, par pitié, rends-moi un grand service, si un homme sonne à la porte et demande à me parler, dis-lui que je ne suis pas là !

**Frank** : Qu'est-ce qui t'arrive ?

**Armelle** : Balthazar est un imposteur, jamais de ma vie je n'ai été aussi déçue !

**Frank** : Encore un qui a triché sur son âge ?

**Armelle** : Pire que ça ! Balthazar n'est autre que le vieux pervers du premier !

**Frank** : Quel vieux pervers ?

**Armelle** : Le type louche qui promène son basset tous les soirs !

**Frank** : Monsieur Blériot ?

**Armelle** : Précisément, Monsieur Auguste Blériot !

**Frank** : Il n'a rien de louche ce Monsieur, je dirais même qu'il présente plutôt bien.

**Armelle** : Tu n'es pas difficile !

**Frank** : Et tu prétends que c'est un pervers ?

**Armelle** : Oh oui, un horrible pervers ! Et maintenant, il connaît mon adresse, c'est abominable !

**Frank** : Enfin maman, il connaît ton adresse depuis longtemps puisque nous habitons le même immeuble !

**Armelle** : Tu fais exprès de ne pas comprendre ou quoi ? Jusqu'ici, je n'étais pour lui qu'une voisine sans importance, il m'avait à peine remarquée. A présent, Il sait que la Tentatrice, c'est moi !

**Frank** : Et c'est si grave ?

**Armelle** : Beaucoup plus que tu l'imagines !

**Frank** : A ce point là ?

**Armelle** : Oui.

**Frank** : Tu m'inquiètes….Heu…quand tu tchatais avec lui sur Internet, tu…comment dire…tu lui as révélé des informations compromettantes ?

**Armelle** : Compromettantes ? Où vas-tu chercher des idées pareilles ?

**Frank** : Tu en as de bonnes toi ! Choisir comme pseudo « La Tentatrice », admets que ça peut prêter à confusion !

**Armelle** : Mais tu vois le mal partout ! Je vantais simplement mes talents culinaires, les hommes adorent les femmes qui leur mijotent de bons petits plats.

**Frank** *(Soulagé)* : Ah ! j'aime mieux ça !

**Armelle** : Tu es vraiment tordu par moment !

*(On sonne à la porte)*

**Armelle** : C'est lui ! Ne le laisse pas entrer, je t'en supplie !

**Frank** : Pourquoi refuses-tu de lui parler ? Explique lui simplement qu'il ne t'intéresse pas.

**Armelle** : Mais je ne veux pas lui parler, il me terrorise, c'est un véritable sadique !

**Frank** : Il.. Il a essayé de te faire du mal ?

**Armelle** : S'il s'était contenté d'essayer !

**Frank** : Oh le saligaud ! Va dans la salle à manger, je me charge de le recevoir !

*(Armelle court se réfugier dans la salle à manger, Frank va ouvrir et se retrouve face à Auguste)*

**Frank** *(Glacial)* : Monsieur, vous désirez ?

**Auguste** *(Très « vieille France »)* : Bonjour Monsieur Lescure, navré de vous importuner, mais…je souhaiterais parler à Madame votre mère, serait-elle chez vous par hasard ?

**Frank** : Non.

**Auguste** : Ah !...C'est ennuyeux…Voyez-vous, j'ai sonné à sa porte et elle ne répond pas, alors, j'ai supposé qu'elle devait se trouver ici…

**Frank** : Vous êtes sourd ? Je vous répète qu'elle n'est pas là !

**Auguste** : Pourtant, il me semble l'avoir vu pénétrer dans l'immeuble….

**Frank** : Eh bien, vous vous êtes trompé.

**Auguste** : Permettez-moi d'insister ...

**Frank** : Je ne vous le conseille pas !

**Auguste** *(Surpris)* : Je désire juste m'entretenir quelques petites minutes avec elle, ce ne sera pas long je vous le promets.

**Frank** : Vous entretenir quelques minutes avec ma mère ?

**Auguste** : Oui.

**Frank** : Très bien, si vous le prenez sur ce ton, entrez, j'ai deux mots à vous dire !

**Auguste** : Je vous remercie. Veuillez m'excuser, je suis confus de vous déranger…

**Frank** : C'est un peu tard pour vous en inquiéter.

**Auguste** *(De plus en plus surpris)* : Je vous demande pardon ?

**Frank** : Alors ça ne vous suffit pas d'agresser une vieille dame sans défense, il faut encore que vous la harceliez jusque chez elle ?

**Auguste** : Je ..Je ne saisis pas…

**Frank** : Vous ne manquez pas de culot Monsieur Blériot. Par égard pour votre age, je vous épargnerais l'humiliation de vous botter les fesses, bien que ce ne soit pas l'envie qui m'en manque, croyez-moi !

**Auguste** : Me …me botter les fesses !

**Frank** : Toutefois, je préfère vous prévenir tout de suite : au premier geste déplacé à l'égard de ma mère, je vous coffre immédiatement pour outrage à la pudeur, vous m'avez bien compris ?

**Auguste** *(Abasourdi)* : Outrage à la…

**Frank** : Maintenant, je vous ai assez vu, dehors ! Et que je ne vous reprenne plus à rôder devant notre porte !

**Auguste** *(Outré)* : Je proteste !

**Frank** *(Le conduit sans ménagement vers la sortie)* : Allez ouste ! *(Il referme la porte)* Sale type !

*(Armelle sort de la salle à manger, elle n'a visiblement pas perdu une miette de la conversation)*

**Armelle** *(Ravie)* : Bravo mon fils, tu lui as cloué le bec à ce vieux tocard ! Depuis le temps que j'attendais ce moment, je la tiens enfin ma vengeance ! *(jubilant)* Il fallait voir sa tête…

**Frank** : Ne me dis pas que tu nous as espionnés par le trou de la serrure !

**Armelle** : Je n'aurais raté ça pour rien au monde !

**Frank** : Si tu m'expliquais un peu plus en détails ce qu'il t'a fait ce triste sire ?

**Armelle** : Oh, la liste est longue ! Pour commencer, il me piquait régulièrement mon goûter…

**Frank** *(Surpris)* : Ton goûter ?

**Armelle** : Un jour, il a glissé un orvet dans mon corsage, brr, j'en ai encore des frissons !

**Frank** : Un orvet ?

**Armelle** : Il se moquait sans arrêt de mes taches de rousseur et me poursuivait dans la cour de récréation pour me tirer les nattes.

**Frank** : Les nattes ?

**Armelle** : J'ai fini par supplier ma mère de me couper les cheveux à cause de lui ! Un vrai gâchis, j'avais une chevelure superbe à l'époque.

**Frank** : Mais enfin maman, de quoi tu parles ?

**Armelle** : De quoi je parle ? De cet infâme Auguste Blérot qui m'a pourri toute ma primaire pardi !
Oh, je ne l'ai pas reconnu tout de suite, évidemment, en soixante ans, on change ! Et puis il a modifié son nom. Il en avait tellement marre d'être surnommé « le blaireau » qu'il a payé une fortune pour qu'on lui rajoute un i. L'imbécile !

**Frank** : S'il te plait, revenons-en à votre rendez-vous au café, tu m'as bien affirmé qu'il t'avait agressée à ce moment là ?

**Armelle** : Moi ? Pas du tout, Je n'y ai jamais mis les pieds dans ce fichu café !

**Frank** : Tu m'avais pourtant dit que vous deviez vous rencontrer là-bas !

**Armelle** : En théorie, oui. En pratique on s'est retrouvés dans l'ascenseur. Ah on avait l'air malin tous les deux, nez à nez avec nos parapluies sous le bras ! Il nous a pas fallu trois heures pour comprendre. Tu penses, des gugusses qui se promènent avec un parapluie en pleine canicule, ça court pas les rues !

**Frank** : C'est donc dans l'ascenseur qu'il t'a manqué de respect ?

**Armelle** : Absolument pas ! Bien au contraire, ce faux jeton s'est montré charmant !
*(Imitant Auguste)* « Madame Lescure, quel heureux hasard ! Jamais je n'aurais imaginé que vous puissiez être la délicieuse tentatrice, vous m'en voyez ravi ! » et gnagnagna…

**Frank** : Et alors ?

**Armelle** : Sur le coup, je me suis plutôt sentie flattée. Il n'est pas mal de sa personne le bougre !

**Frank** : Et ensuite ?

**Armelle** : On est sorti de l'immeuble bras dessus bras dessous, et en chemin, il m'a demandé mon prénom.

**Frank** : Et après ?

**Armelle** : Je lui ai répondu : Armelle. C'est là que tout a basculé !

**Frank** : Comment ça ?

**Armelle** *(Imitant la voix d'Auguste)* : « C'est drôle, vous me faites penser à une ancienne camarade de classe , elle s'appelait Armelle Sandre » qu'il me sort !...Armelle Sand, mon nom de jeune fille !
Là, j'ai compris que je me trouvais en face de l'abominable blaireau, le cauchemar de mon enfance ! Il m'a raconté son histoire idiote de changement de nom et je me suis sauvée en courant, voilà !

**Frank** : C'est tout ?

**Armelle** : Comment ça « c'est tout » ! Ca ne te suffit pas ?

**Frank** : Maman, tu réalises que j'ai menacé ce pauvre homme de lui botter le derrière et de le flanquer en taule ?

**Armelle** : Tu as très bien fait, je suis fière de toi.

**Frank** *(Ayant peine à se contenir)* : Fière de moi ! Et s'il porte plainte, hein ? S'il porte plainte, je vais raconter quoi pour justifier ma conduite ? Qu'il tirait les nattes de ma mère à la maternelle ?

**Armelle** : Pas à la maternelle, en primaire. Tu oublies les vols de goûters…

**Frank** : Et l'orvet dans le corsage, je sais. Maman, tu es complètement cinglée !

**Armelle** : Frank !

**Frank** *(La prenant par les épaules)* : Viens avec moi, il n'y a pas une minute à perdre.

**Armelle** : Où est-ce que tu m'emmènes ?

**Frank** : Chez Monsieur Blériot, lui présenter nos excuses.

**Armelle** : Jamais de la vie !

**Frank** *(Sévère)* : Maman…

**Armelle** : Plutôt mourir !

**Frank** *(Lui faisant les gros yeux)* : Maman…

**Armelle** *(Prenant une voix de petite fille)* : Ne me regarde pas comme ça, tu me fais peur !

## ***Acte 1 - SCENE 3***

( Frank, Armelle, Chloé, Justine )

(*La porte s'ouvre. Chloé qui semble de mauvaise humeur, entre)*

**Armelle** : Chloé, au secours, ton père me brutalise !

**Frank** : Chloé, aide-moi à raisonner ta grand-mère, elle est tombée sur la tête !

**Chloé** : Fichez-moi la paix tous les deux, je ne suis pas d'humeur !

**Frank** : Ton rendez-vous s'est mal passé ?

**Chloé** : Il m'a posé un lapin !

**Frank** : Qui ça ?

**Chloé** : Joker !

**Armelle** : Ah les bonshommes, tous les mêmes !

**Frank** *(Prenant sa fille dans les bras)* : Ma pauvre chérie !

**Chloé** *(Se dégageant)* : Ca va, je m'en remettrai ! Et puis inutile de prendre cet air de circonstance, au fond, tu es ravi !

**Frank** : Mais pas du tout !

**Chloé** : Hypocrite !

**Frank** : Oh, vous commencez sérieusement à me courir sur le haricot les nanas ! Vous vous êtes données le mot pour me pourrir mes vacances, c'est ça ?

**Armelle** *(Profitant de l'occasion pour faire diversion)* : Bon, eh bien puisque ton père ne nous supporte plus Chloé, laissons-le se calmer et sortons prendre l'air.

**Frank** : Pas si vite , tu oublies Auguste !

**Chloé** : Auguste ?

**Frank** : Le petit camarade de classe de ta grand-mère.

**Armelle** *(Reprenant sa voix de petite fille)* : Je ne veux pas y aller !

**Frank** *(La prenant par la main et l'entraînant vers la porte)* : Tu préfères que je te colles en maison de retraite ?

**Armelle** *(Le suivant en pleurnichant)* : Tu es un tyran !

**Frank** : Et toi une irresponsable !

*(Au moment de sortir, ils se heurtent à Justine. C'est une jeune fille qui respire la bonne humeur et qui a un fort accent du midi.)*

**Frank** : Justine, qu'est ce que tu fais là !

**Justine** : Salut les Parisiens ! Je dérange pas ?

**Armelle** *(Ravie de cette visite qui fait diversion)* : Au contraire, ma petite Juju, au contraire, on peut même dire que tu tombes à pic !

**Justine** *(Lui faisant la bise)* : Mamie, tu as une mine superbe !

**Armelle** : Je te retourne le compliment. Mais… tu as encore grandi toi !

**Justine** : Vé mamie ! Faudrait voir à changer tes lunettes, j'ai terminé ma croissance depuis déjà deux ans.

**Frank** (*Vaguement inquiet)* : Tes parents sont avec toi ?

**Justine** (*Riant)* : Panique pas tonton ronchon, je suis venue sans le reste de la bande.

**Frank** *(Soulagé)* : Ah !

**Justine** : La trouille qu'il a eu ! Il s'est imaginé que toute la famille débarquait !

**Frank** : Euh, Justine….

**Justine** : Oui, tonton ronchon ?

**Frank** : Si tu pouvais éviter de…de me donner ce surnom stupide…C'était drôle quand tu avais cinq ans, mais maintenant…

**Justine** : Sacré tonton ! Autant que je me souvienne, ça ne t'a jamais fait rire, même quand j'avais cinq ans !

**Frank** : Raison de plus.

**Justine** *(A Armelle)* : Il a pas changé hé !

**Armelle** : C'est de pire en pire !

**Justine** : Eh bé ! Vous devez pas rigoler tous les jours ! *(Apercevant Chloé)* Oh, cousine ! Tu viens me faire la bise ou quoi ?

**Chloé** *(Allant l'embrasser*) : Salut Juju, contente de te voir !

**Justine** : Oh, toi, t'as pas l'air dans ton assiette…Une peine de cœur ?

**Chloé** : Je te raconterai plus tard. Tu es à Paris pour longtemps ?

**Justine** : Ca dépend…Combien de jours vous pensez pouvoir me supporter ?

**Armelle** : Mais autant de jours que tu voudras ma Juju ! N'est-ce pas Frank ?

**Frank** *(Pas très convaincu)* : Certainement, certainement…Tu aurais tout de même pu prévenir …

**Armelle** : Oh celui-là, dès qu'on dérange ses petites habitudes ! Comme si ta nièce avait besoin d'annoncer officiellement sa visite !

**Justine** : Je voulais vous faire la surprise !

**Armelle** : Et tu as eu bien raison ! T'inquiètes pas ma belle, puisque cet ours mal léché joue les rabat-joie, je t'héberge moi, tu n'as pas loin à aller, c'est la porte en face !

**Frank** : Mais je n'ai jamais dit que je refusais de l'héberger !

**Armelle** *(Faisant la sourde oreille)* : Viens ma Juju, que je te montre tes appartements.

**Frank** : Une minute !

**Armelle** *(Faisant l'innocente)* : Oui ?

**Frank** : Il me semble que tu oublies un léger détail…

**Armelle** : Ah oui, lequel ?

**Frank** : Auguste !!!

**Armelle** : Tu ne vas pas remettre ça !

**Frank** : Je te conseille de me suivre sans discuter !

**Justine** *(A Chloé)* : Qu'est-ce qui lui arrive à tonton ronchon ? Il nous a pété un fusible ou quoi ?

**Frank** : Justine !

**Justine** : Oui ?

**Frank** : Rends-moi un service s'il te plaît.

**Justine** : Tout ce que tu veux tonton ronchon !

**Frank** : Mêle toi de tes affaires !

**Justine** : D'accord, d'accord…Pas la peine de t'énerver…

**Frank** : Et ne m'appelle plus tonton ronchon !!!!

**Justine** : OK, OK, calme-toi, tu nous frises l'arrêt cardiaque là !

**Frank** *(A Armelle)* : Toi, tu viens avec moi !

*(Armelle, la tête basse le suit sans piper mot)*

**Justine** : Eh bé, bonjour l'ambiance ! C'est qui Auguste ?

**Chloé** : Un copain d'école de mamie d'après ce que j'ai compris…

**Justine** : Boudiou, ça date pas d'hier ! Et il est où le problème ?

**Chloé** : Mystère !... Si on parlait un peu de toi…Quelle est la véritable raison de ta visite ?

**Justine** : J'avais simplement envie de vous voir.

**Chloé** : Me prends pas pour une idiote !

**Justine** : Ah ! tu me connais bien toi, hé ?

**Chloé** : Je t'écoute.

**Justine** : Je te préviens, c'est une histoire un peu loufoque !

**Chloé** : Avec toi, je m'attends à tout !

**Justine** : Eh bien voilà…Début juillet, j'ai vendu des beignets sur la plage histoire de me faire un peu d'argent de poche…

**Chloé** : Mmmm

**Justine** : Et parmi mes clients, il y avait un petit parisien plutôt mignon qui venait m'en acheter tous les jours.…

**Chloé** : Mmmm

**Justine** : Et quand je dis « mignon », je me contrôle hein ! Une pure merveille ce garçon : un torse d'athlète, des yeux d'un bleu… mais d'un bleu !!! …un sourire à tomber par terre !!!...

**Chloé** *(Amusée)* : Heureusement que tu te contrôles !

**Justine** : Il avait juste un petit défaut…

**Chloé** : Tout de même !

**Justine** : Il était accompagné !

**Chloé** *(Qui s'amuse de plus en plus)* : Ah zut !

**Justine** : Comme tu dis ! Zut et triple zut ! Je rencontre l'homme de ma vie et il faut qu'il se coltine une blondasse type poupée Barbie.

**Chloé** : Aie !

**Justine** : Le genre de minette avec laquelle tu peux pas entrer en concurrence hé ! Une chevelure de rêve, une taille de guêpe, pas un brin de cellulite, et qui te tortille du croupion que c'en est écoeurant !

**Chloé** *(Faussement compatissante*) : Ma pauvre Juju !

**Justine** : T'inquiète, ta pauvre Juju, elle a de la ressource hé ! Elle se laisse pas mettre KO avant d'être montée sur le ring…

**Chloé** : Alors, qu'est-ce que tu as fait ?

**Justine** : Je lui ai fait le coup de la bonne copine.

**Chloé** : Au beau gosse ?

**Justine** : Eh non, à la blondasse pardi ! C'est comme qui dirait une manœuvre stratégique…

**Chloé** : Ah !

**Justine** : Tu appâtes l'ennemi pour mieux le terrasser.

**Chloé** *(Ayant du mal à garder son sérieux)* : Ingénieux !

**Justine** *(Pointant l'index sur sa tempe)* : Eh, mais c'est qu'elle en a là-dedans la petite Juju !

**Chloé** : Ca, je n'en ai jamais douté !

**Justine** : Donc, je me mets la blondasse dans la poche, et je lui propose de les emmener le soir même dans une boîte super cool de la côte.

**Chloé** : Et tu invites le beau gosse à danser un slow langoureux !

**Justine** : Pas du tout ! Je rameute les copains et je les branche sur la Barbie. Tu penses bien qu'ils ne se sont pas fait prier pour la draguer hé ! On aurait dit une meute de chiens sur un os !

**Chloé** : Le beau gosse n'a pas du apprécier.

**Justine** : Peuchère, il tirait une de ces tronches ! Et l'autre pétasse qui ne voyait rien venir, toute contente de son petit succès…

**Chloé** : Et ça s'est terminé comment cette histoire ?

**Justine** : Comme je l'avais prévu. Il a fini par perdre patience et ils se sont disputés . A la sortie de la boite, mon beau gosse était célibataire.

**Chloé** : Justine, tu es machiavélique !

**Justine** : Non, débrouillarde. J'y peux rien moi, si ce genre de minette a un pois chiche à la place du cerveau.

**Chloé** : J'imagine que tu t'es fait un plaisir de le consoler ton malheureux célibataire.

**Justine** : Tu parles, j'ai sorti le grand jeu ! Mais, bon, je voulais pas y aller trop fort quand même, il se serait douté de quelque chose. Je me suis contentée de poser des jalons, j'ai pris ses coordonnées.

**Chloé** : Et ?

**Justine** : J'ai eu raison de pas lui sauter dessus. Deux jours plus tard il rentrait à Paris. J'ai laissé passer quelques semaines…

**Chloé** : Et tu es venue ici dans l'espoir de le retrouver.

**Justine** : Pour ce qui est de le retrouver, je devrais pas avoir trop de problème, il habite dans votre immeuble.

**Chloé** : Quoi ?

**Justine** : Au quatrième étage, c'est indiqué sur sa boite aux lettres.

**Chloé** *(Très pâle)* : Tristan !...

**Justine** : Tristan Valmont, c'est ça ! *(Surprise)* Mais….je ne me souviens pas t'avoir donné son prénom…

## ***Acte 1 - SCENE 4***

( Justine, Chloé, Armelle, Cédric, Valentine )

*(A ce moment Armelle entre essoufflée)*

**Armelle** : Ouf, je l'ai échappée belle !

**Chloé** : Tu as réussi à semer papa ?

**Armelle** : Je n'en ai pas eu besoin, la concierge lui est tombée dessus complètement hystérique, il paraît qu'un type s'est fait assassiné au quatrième étage !

**Chloé et Justine** *(En choeur*) : Au quatrième étage !

**Armelle** : Pourvu que ce soit Auguste ! Quoi que…je ne vois pas très bien ce qu'il serait allé faire là-haut !…

**Chloé** *(Brusquement agitée*) : Qui vient d'être assassiné ? Qui ?

**Armelle** *(Poursuivant son idée*) : Il a peut-être une maîtresse au quatrième étage, va savoir…D'un pervers comme lui, plus rien ne m'étonne !

**Chloé** : Mamie !...

**Armelle** *(Toujours perdue dans ses pensées*) : Et si c'était la vieille fille à lunettes, voyons…comment s'appelle-t-elle déjà ?...

**Chloé** : Mamie, écoute-moi…

**Armelle** : Ah, ça me revient : Valentine Pessac ! Quel nom ridicule …

**Chloé** : Mamie…

**Armelle** : Je me demande ce qu'il peut bien lui trouver…

**Justine** : Tu n'as pas l'impression de te faire des films ?

**Armelle** : Tu as raison ma Juju, je me laisse parfois emporter par mon imagination.

**Chloé** : MAMIE !!!

**Armelle** : Quoi ?

**Chloé** : Qui vient d'être assassiné ?

**Armelle** : Je n'en sais fichtre rien ! Tu penses bien que j'ai profité de la panique générale pour filer. D'ailleurs, il vaudrait mieux que je ne traîne pas dans les parages , j'ai un très mauvais dossier…

**Chloé** *(Paniquée)* : La concierge a parlé d'un homme, tu en es sûre ?

**Armelle** : Ben oui mais pourquoi tu te mets dans cet état ? (*Voyant Chloé qui vacille)* Chloé, qu'est-ce que tu as ? (*La faisant asseoir*) C'est vrai qu'en y réfléchissant , un meurtre dans notre immeuble, ça flanque la chair de poule…Oh, et puis après tout, on ne les connaît pas plus que ça les locataires du quatrième, hein ? A part la vieille peau à lunettes …

**Chloé** *(Se levant brusquement)* Il faut que j'y aille !

**Justine** : Je t'accompagne !

**Armelle** *(Les retenant)* : Jamais de la vie ! Vous êtes tombées sur la tête toutes les deux, ce n'est pas un spectacle pour des jeunes filles !

**Chloé** : Mamie, je t'en prie !

**Armelle** : Tu n'y penses pas, ton père serait furieux ! Déjà qu'il n'est pas particulièrement de bonne humeur aujourd'hui, inutile d'aggraver son cas !

**Chloé** : Tant pis, on se passera de ta permission !

*(Elles sortent toutes les deux précipitamment)*

**Armelle** : Les filles vous n'êtes vraiment pas chouettes !...*(S'assoit en soupirant)* Ca va encore me retomber dessus !...(*Se relève brusquement*) Bon, ma cocotte, si tu veux éviter les embêtements, mieux vaut ne pas moisir ici !

*(Au moment de sortir, elle se heurte à Cédric. Il tient à la main une boite de chocolats.)*

**Armelle** : Encore vous !

**Cédric** : J'ai apporté des chocolats…

**Armelle** *(Amusée)* : Parce que les fleurs sont périssables…

**Cédric** : J'ai demandé au vendeur qu'il m'en mette un de chaque , comme ça, je suis sûr de ne pas me tromper.

**Armelle** : Vous m'en direz tant !

**Cédric** : Chloé aime les chocolats ?

**Armelle** : Voyons mon petit Cédric, ne soyez pas ridicule, toutes les femmes raffolent des chocolats ! Malheureusement pour vous, la plupart d'entre elles les fuit comme la peste.

**Cédric** *(Inquiet)* : Ah bon, pourquoi ?

**Armelle** : Parce que toutes les femmes sont au régime pardi ! En particulier les jeunes filles.

**Cédric** : Vous pensez que j'ai eu tort , elle aurait préféré les fleurs…

**Armelle** : Si vous voulez mon avis, acheter des fleurs avec cette chaleur, équivaut à jeter l'argent par les fenêtres, elles seront fanées dès ce soir. Néanmoins, ça me paraît plus romantique que les chocolats.

**Cédric** : Bien, je vais suivre vos conseil. Chloé est là ?

**Armelle** : Vous jouez de malchance, elle vient juste de monter voir le cadavre.

**Cédric** : Le cadavre ?

**Armelle** : Vous n'êtes pas au courant ? Un type vient de se faire zigouiller dans son appartement au quatrième étage.

**Cédric** : Au quatrième étage ?

**Armelle** : Ben oui .

**Cédric** *(Passe devant Armelle et se laisse tomber sur le canapé)* : Ca alors !

**Armelle** *(Surprise)* : Il y a un problème ?

**Cédric** : Tristan Valmont !

**Armelle** : Pardon ?

**Cédric** : Tristan Valmont, ça ne peut être que lui, les autres locataires du quatrième étage sont des femmes.

**Armelle** : Possible…Je ne les connais pas très bien…J'ai seulement eu quelques démêlées avec la mère Pessac, la vieille fille du dessus. Une authentique enquiquineuse celle-là, elle se plaint sans arrêt que nous faisons trop de bruit !

**Cédric** : Tristan Valmont, assassiné, c'est trop beau pour être vrai !

**Armelle** : Vous déraillez complètement mon petit Cédric, on ne se réjouit pas de la mort de son prochain !

**Cédric** : Chloé a pris ça comment ?

**Armelle** : Mais… qu'est-ce que Chloé vient faire là-dedans ?

**Cédric** : Vous n'êtes pas au courant ?

**Armelle** : Au courant de quoi ?

**Cédric** : Chloé et Tristan sortaient ensemble

**Armelle** : Nom d'une pipe ! Je l'ignorais…Quelle idiote je suis ! J'aurais du me douter de quelque chose, elle paraissait si bouleversée tout à l'heure.

**Cédric** : N'empêche que c'est une bonne nouvelle !

**Armelle** : Ecoutez jeune homme, je comprends que ce décès arrange vos affaires, mais vous pourriez compatir un minimum au chagrin de ma petite fille !

**Cédric** *(Se levant)* : Oh pour ça ne vous inquiétez pas, je me charge de la consoler !

**Armelle** *(Outrée)* : Sortez d'ici immédiatement !

**Cédric** : C'était un sale type, un Dom Juan, un collectionneur…Moi, Chloé, je l'aime, lui, il se moquait d'elle…Il n'a eu que ce qu'il méritait !

**Armelle** *(Soupçonneuse)* : Quelle fougue !... Dites, mon petit Cédric…cet affreux Dom Juan… vous ne l'auriez pas aidé à avaler son bulletin de naissance par hasard ?

**Cédric** : Pour qui me prenez-vous ? Je ne suis pas un assassin !

**Armelle** *(Pas convaincue)* : Admettons… Mais vous feriez bien de rentrer chez vous, je ne suis pas certaine que votre présence soit souhaitable pour le moment.

**Cédric** : Et…mes chocolats ?

**Armelle** : Compte tenu des circonstances, Chloé risquerait de ne pas apprécier votre cadeau à sa juste valeur.

**Cédric** : Vous croyez ?

**Armelle** : Il y a même de fortes chances pour qu'elle vous les balance en pleine poire vos chocolats, et si vous insistez, c'est moi qui vais m'en charger !!!

**Cédric** *(Capitulant)* : Bon, je repasserai demain …

**Armelle** : Le plus tard sera le mieux !

*(Armelle le pousse vers la sortie et lui claque la porte au nez)*

**Armelle** : Quel boulet ce garçon !

*(Armelle a à peine le temps de s'asseoir qu'on sonne à la porte)*

**Armelle** : Oh le petit crétin ! Il va voir de quel bois je me chauffe !

*(Elle ouvre la porte et se retrouve nez à nez avec Valentine Pessac. C'est l'archétype de la vieille fille refoulée, elle semble très agitée.)*

**Armelle** : Mademoiselle Pessac ! Quel bon vent vous amène ? Aurais-je mis la radio trop fort ce matin ?

**Valentine** : Non, non, il ne s'agit pas de ça.

**Armelle** : Vous m'en voyez ravie ! Oh lala ! vous avez la mine toute défaite, c'est le meurtre de votre voisin de palier qui vous met dans cet état ?

**Valentine** *(S'écroulant en pleurs sur le canapé)* : Le pauvre garçon, le pauvre garçon !!!

**Armelle** *(Ironique)* : Votre grande sensibilité vous honore, mais il faut voir le bon côté des choses, en voilà un qui ne fera plus le moindre bruit !

**Valentine** : Oh taisez-vous, quelle horreur !

**Armelle** : Puis-je vous offrir un petit remontant ?

**Valentine** : Merci, je ne pourrais rien avaler.

**Armelle** : Vous le connaissiez bien ce ….

**Valentine** : Tristan, Tristan Valmont. Un peu…il…il était si gentil, si galant, si….*(Elle se remet à pleurer)*

**Armelle** : Eh bien, on est pas sorti de l'auberge !

**Valentine** *(Se ressaisissant)* : Le commissaire Lescure est là ? Je dois absolument lui parler.

**Armelle** : Mon fils se trouve actuellement sur les lieux du crime. Vous ne l'avez pas vu ? C'est étonnant !

**Valentine** : Je ne viens pas de mon appartement. En fait, J'étais sortie faire quelques courses, et en rentrant, j'ai croisé la concierge qui m'a appris l'abominable nouvelle.

**Armelle** : Et…pourquoi souhaitez-vous parler à Frank ?

**Valentine** : C'est personnel.

**Armelle** : Dans ce cas, allez le rejoindre là-haut.

**Valentine** : Oh non ! Je ne pourrais jamais, c'est au-dessus de mes forces ! Permettez-moi de l'attendre ici , Je vous en prie !

**Armelle** : Moi, ça ne me dérange pas, mais il va bien falloir que vous retourniez chez vous à un moment ou à un autre.

**Valentine** : J'ai tellement peur…*(Sur le ton de la confidence)* Figurez-vous que mes jours sont en danger !

**Armelle** : Allons bon !

**Valentine** *(Ménageant le suspens)* : Promettez-moi de ne répéter à personne ce que je vais vous confier.

**Armelle** : Juré craché !

**Valentine** *(Toute contente de se donner de l'importance)* : Je sais qui a tué Monsieur Valmont. J'ai vu l'assassin entrer chez lui.

**Armelle** : Vous pourriez décrire cet homme ?

**Valentine** *(L'air entendu)* : Il ne s'agit pas d'un homme.

**Armelle** : Une femme ?

**Valentine** *(Sèchement)* : Vous envisagez une troisième possibilité ?

**Armelle** : Euh…non.

**Valentine** : Et cette femme je connais son identité, je peux même vous dire qu'elle habite l'immeuble…

**Armelle** : Non !

**Valentine** : Si !

**Armelle** : Incroyable !

**Valentine** : Vous comprenez à présent pourquoi je tremble à l'idée de retourner chez moi ?

**Armelle** : Ne vous inquiétez pas, mon fils ne devrait plus tarder…

**Voix off de Frank** : Mais qu'est-ce qui m'a fichu deux inconscientes pareilles ! Vous pensiez qu'un cadavre c'était joli à voir ? *(On entend les sanglots étouffés de Chloé et Justine)* Oh ! et puis arrêtez de pleurnicher, la prochaine fois, vous y réfléchirez à deux fois avant de fourrer vos jolis museaux n'importe où !

**Armelle** : D'ailleurs le voici qui arrive, je reconnais sa douce voix…

*(Frank entre, poussant devant lui Chloé et Justine qui sanglotent)*

**Frank** : Chloé, emmène Justine dans ta chambre, et que je ne vous revoie plus avant trois bonnes heures !

*(Les deux jeunes filles se dirigent dans la chambre de Chloé en pleurant)*

**Frank** *(A Armelle)* : Bravo maman, je constate une fois de plus que je peux compter sur toi ! Comment as-tu osé les laisser sortir ?

**Armelle** : J'ai essayé de les en empêcher, je te jure, mais elles sont plus têtues qu'un troupeau de mules !

**Frank** *(Apercevant Valentine)* : Mademoiselle, vous désirez ?

**Armelle** : Mademoiselle Pessac a des informations de la plus haute importance à te communiquer. Imagine-toi qu'elle a identifié l'assassin de ce …

**Valentine** *(Se levant)* : Tristan Valmont.

**Armelle** : Oui, c'est ça ! de ce Tristan Valmont.

**Frank** : Dans ce cas Mademoiselle, je vous conseille vivement d'en toucher deux mots à mes collègues, ils sont encore chez la victime.

**Valentine** : Mais, c'est à vous que je veux parler, vos collègues, je ne les connais pas moi !

**Frank** : Navré, je ne peux recueillir votre témoignage, je ne suis pas officiellement chargé de l'enquête.

**Armelle** : Ca c'est la meilleure ! Tu es commissaire de police oui ou non ?

**Frank** : Exact, mais je te rappelle que je suis en vacances depuis hier soir et que je n'ai pas l'intention de m'occuper de cette affaire.

**Armelle** : Dégonflé !

**Frank** : Je te demande pardon ?

**Armelle** : J'ai dit : dégonflé ! Un crime se commet dans notre immeuble et tu refuses de démasquer le coupable ?

**Frank** : Au risque de me répéter : je suis en vacances !!!

**Armelle** : Tire aux flancs !

**Frank** : Maman ça suffit !

**Armelle** : Rien à faire de tes crises d'autorité, tu dois absolument te charger de cette enquête !

**Frank** : Je ne vois vraiment pas ce qui m'y obligerait !

**Armelle** *(Se dressant face à lui)* : Moi !

**Frank** : Sans blague !

**Armelle** : Je te conseille de m'obéir sinon…

**Frank** : Sinon quoi ? Tu me flanques une fessée ?

**Armelle** : Je m'en sens encore capable !

**Valentine** *(Dépassée par ce dialogue surréaliste)* : Je…je crois que je vais m'évanouir…

**Armelle** : Ah non, ce n'est pas le moment ! *(La prenant par le bras)* Allez donc vous servir un verre d'eau dans la cuisine, ça vous rafraîchira les idées. *(Elle la pousse vers la porte de la salle à manger)* C'est par ici , première porte à droite. *(Valentine sort)* Prenez votre temps ! *(Puis Armelle revient vers Frank)* Tu dois t'occuper de l'enquête parce que ta fille est concernée par ce meurtre, et je ne tiens pas à ce qu'elle ait des embêtements.

**Frank** : Qu'est-ce que tu racontes ?

**Armelle** : Le type qui s'est fait descendre est le fameux garçon qu'elle fréquentait depuis plusieurs semaines !

**Frank** : Merde !

**Armelle** : Tu peux le dire !

**Frank** : Je me doutais bien que tu étais dans la confidence.

**Armelle** : Tu te trompes, je ne savais rien du tout. Je viens de l'apprendre par Cédric il y a cinq minutes.

**Frank** : Cédric, il est revenu ?

**Armelle** : Oui, avec des chocolats cette fois !

**Frank** : Tu crois que Chloé s'est confiée à lui ?

**Armelle** : M'étonnerait beaucoup, il a du l'espionner, il la suit comme un toutou.

**Frank** : Zut, s'il parle à la police, Chloé risque d'être mêlée à tout ça…

**Armelle** : Petit détail non négligeable : tu fais partie de la police !

**Frank** : Tu as raison, je dois mener cette enquête moi-même.

**Armelle** : C'est ce que je me tue à te répéter depuis un quart d'heure !

**Frank** : Les collègues ne demanderont pas mieux que de me refiler le bébé, ils ont du boulot par dessus la tête.

**Armelle** : Voilà qui est réglé !

**Frank** : Bon, garde le témoin au chaud, je monte les avertir !

**Armelle** : Bravo ! Je retrouve mon fils !

*(Frank sort précipitamment)*

## ***Acte 1 - SCENE 5***

( Armelle, Valentine, Frank, Auguste, Laura, Antoine, Pauline )

*( Valentine réapparaît)*

**Armelle** : Ca va mieux ?

**Valentine** : Non, je suis affreusement déçue par le comportement de Monsieur Lescure. Sa désinvolture est intolérable. Je vais de ce pas me plaindre au commissariat , et croyez-moi, ils vont m'entendre !

*(Elle se dirige d'un pas résolu vers la sortie)*

**Armelle** *(La retenant)* : Hop hop hop ! Mon fils plaisantait voyons ! J'espère que vous ne l'avez pas pris au sérieux.

**Valentine** : Les circonstances me paraissent peu propices à la plaisanterie !

**Armelle** : Mettez vous à sa place : c'est son premier jour de vacances et il se retrouve avec un crime sur les bras, avouez qu'il n'a vraiment pas de chance !

**Valentine** : Madame, la seule personne qui n'a pas eu de chance dans cette histoire c'est ce pauvre Monsieur Tristan.

**Armelle** : Evidemment, vu sous cet angle…Ceci dit, tranquillisez-vous, l'assassin sera très vite arrêté, Frank accepte de s'occuper personnellement de l'affaire, et mon fils est un excellent policier.

**Valentine** : Son attitude me laisse présumer du contraire. D'ailleurs où est-il votre fils ?

**Armelle** : Reparti au quatrième régler quelques petits détails, il revient dans cinq minutes. *(Lui désignant le canapé)* Il vous demande de bien vouloir l'attendre ici.

**Valentine** *(S'asseyant)* : Entendu. Mais pas plus de cinq minutes, ma patience a des limites.

**Armelle** : J'avais cru remarquer !

*(On sonne à la porte)*

**Armelle** *(Allant ouvrir)* : C'est pas vrai ! Qu'est-ce qu'ils ont tous ce matin ? Ils se sont donné le mot ou quoi !

**Auguste** : Ma tentatrice ! Enfin, je vous retrouve !

**Armelle** : Ah non, pas lui !

**Auguste** : J'errais tristement dans ce couloir désert, lorsque j'ai reconnu le son de votre voix , tel un fil d'Ariane, il m'a guidé jusqu'à vous.

*(Auguste saisit les mains d'Armelle qui les retire précipitamment*)

**Valentine** : Quel poète !

**Auguste** *(Apercevant Valentine)* : Mademoiselle Valentine, vous ici ! Décidément, je suis un mortel comblé : je m'apprêtais à rencontrer une fée et j'en découvre deux !

**Armelle** *(De mauvaise humeur)* : Cause toujours mon bonhomme !

*(Auguste se dirige vers Valentine et lui fait un baise main)*

**Valentine** *(Gloussant)* : Monsieur Auguste, vous me gênez terriblement…

**Auguste** : Cette soudaine rougeur qui colore délicatement vos joues vous sied à ravir.

**Valentine** *(Gloussant de plus belle)* : Monsieur Auguste !

**Armelle** *(Levant les yeux au ciel)* : On croit rêver !

**Auguste** *(Se tournant à nouveau vers Armelle*) : De grâce, sublime tentatrice, ne me tenez pas rigueur de ce marivaudage, mais comment résister aux charmes d'une si délicieuse jeune fille ?

**Armelle** : Pas de toute première fraîcheur la jeune fille !

**Valentine** : Oh !

**Auguste** : Si le temps assassin fane les plus belles roses, il sublime néanmoins la valeur de chaque chose.

**Valentine** : Où va-t-il chercher tout ça ?

**Armelle** : Pfuitt ! Je connais une version beaucoup moins alambiquée : c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes !

**Valentine** : Quels vieux pots ?

**Auguste** *(S'inclinant devant Armelle)* : Ma bien aimée, votre vivacité d'esprit me réjouit !

**Armelle** : Je ne suis pas votre bien aimée !

**Auguste** : Comme vous êtes cruelle ! Ca ne vous suffit pas de m'avoir brisé le cœur en vous enfuyant tout à l'heure ?

**Valentine** : Vous avez osé briser le cœur d'un aussi gentil monsieur ? Moi, à votre place…

**Armelle** : Oui, eh bien vous n'êtes pas à ma place ! Et puis ce gentil monsieur comme vous l'appelez, m'a persécutée durant toute mon enfance !

**Auguste** : Est-il possible que vous m'en vouliez encore ? Que puis-je faire pour obtenir votre pardon ?

**Armelle** : Commencez par me débarrasser le plancher !

**Valentine** : Vous n'avez pas honte de vous montrer aussi dure ?

**Armelle** *(Exaspérée)* : Vous, occupez vous de vos fesses !

**Valentine** : Oh !

**Auguste** : Par pitié mesdames, ne vous querellez pas à cause de moi. Je pars !... la mort dans l'âme, mais je pars… puisque tel est votre désir…

*( Auguste exécute une sortie théâtrale)*

**Armelle** : Bouffon !

**Valentine** : Madame Lescure, je ne vous comprends pas…

**Armelle** : Ne cherchez pas à comprendre, vous ne connaissez rien aux hommes. Plus ils parlent, moins ils agissent !

**Valentine** : Contrairement à ce que vous semblez insinuer, je ne suis pas totalement inexpérimentée, j'ai eu un fiancé autrefois…

**Armelle** : Ca remonte à combien d'années ?...Oh, et puis peu importe, nous avons d'autres chats à fouetter. Parlez-moi plutôt de votre assassin. Qui est-ce ? Vous pouvez bien me le dire à moi…

**Valentine** : J'hésite…

**Armelle** : Allez !

**Valentine** : Bon, d'accord. Ce matin, alors que je sortais déposer mon petit sac poubelle dans le vide ordures…

**Armelle** : Epargnez moi les détails.

**Valentine** : J'ai vu une femme frapper à la porte de Monsieur Valmont.

**Armelle** : Et alors ?

**Valentine** : Il lui a ouvert et elle est entrée.

**Armelle** : Ca ne prouve pas grand chose…

**Valentine** : Je les ai entendu très clairement se disputer.

**Armelle** : Voilà qui est plus intéressant…Et cette femme c'est ?

**Valentine** : Cette femme c'est…

*(A ce moment la porte s'ouvre, Laura entre suivie d'Antoine, de Pauline et de Frank qui ferme la marche. Laura est une jeune femme séduisante, habillée et maquillée avec beaucoup de recherche, Pauline est vêtue plus simplement, elle boîte. Antoine, lui, semble sous pression, il a les poings serrés et la mâchoire contractée.)*

**Frank** : Je vous en prie, entrez.

**Valentine** *(Apercevant Laura)* : C'est elle !!!

**Laura** *(Très calme et légèrement hautaine)* : Quel accueil surprenant ! Bonjour Mademoiselle Pessac.

**Valentine** : C'est elle, la meurtrière de monsieur Valmont !

**Antoine** : Elle ne va pas la boucler cette vieille folle !

**Pauline** *(Posant sa main sur le bras d'Antoine en signe d'apaisement)* : Antoine !

**Laura** *(Froidement)* : Vous devez faire erreur mademoiselle, si j'avais tué quelqu'un il me semble que je m'en souviendrais.

**Valentine** : Je vous dis que c'est elle !

**Frank** *(Elevant la voix)* : On se calme ! *(Silence, personne ne bronche)* Bien, maintenant mademoiselle, expliquez moi tranquillement ce qui vous pousse à porter de si graves accusations.

**Antoine** : La jalousie.

**Pauline** : Antoine !

**Antoine** : Cette punaise de sacristie en veut à toutes les femmes plus jeunes et plus jolies qu'elle, autant vous dire que ça lui fait un paquet d'ennemies !

**Pauline** : Antoine, tais toi.

**Valentine** : Je n'ai de leçons à recevoir de personne, et surtout pas d'un homme qui brutalise sa compagne au point de la rendre infirme !

**Pauline** : Antoine n'y est pour rien, c'était un accident !

**Antoine** : Inutile d'user ta salive Pauline, tu n'empêcheras jamais une vipère de cracher son venin !

**Valentine** : Ni un rustre de se montrer grossier !

**Frank** : Bon, c'est pas bientôt fini ? Je vous préviens tout de suite, continuez comme ça et je vous colle tous dans la même cellule, je vous laisse vous entretuer et j'interroge les survivants.

**Laura** : Ce n'est pas un peu radical comme méthode ?

**Armelle** : Vous bilez pas, il aboie très fort mais il ne mord pas !

**Frank** : Maman, je te dispense de tes commentaires.

**Armelle** : Oui chef !

**Frank** : Si tu allais rejoindre les filles ?

**Armelle** : Mais…

**Frank** : Exécution !

**Armelle** *(Faisant le salut militaire)* : A vos ordres, chef !

*(Armelle quitte la pièce en exécutant le pas de l'oie)*

**Frank** *(A Valentine)* : Mademoiselle, je vous écoute.

**Valentine** : Eh bien voilà : ce matin je sortais de chez moi pour mettre mon petit sac poubelle dans le vide ordures quand j'ai aperçu Mademoiselle Farelli qui frappait à la porte de monsieur Valmont.

**Frank** *(Se tournant vers Laura)* : Mademoiselle Farelli je présume ?

**Laura** : C'est exact, Laura Farelli.

**Frank** : Vous êtes d'origine italienne ?

**Laura** : Oui, pourquoi ? C'est une circonstance aggravante ?

**Frank** *(A Valentine)* : Poursuivez.

**Valentine** : Trist…Monsieur Valmont lui a ouvert et elle est entrée.

**Frank** : Quelle heure était-il ?

**Valentine** : A peine neuf heures.

**Frank** : Ensuite ?

**Valentine** : Mademoiselle Farelli s'est mise à crier, elle traitait ce pauvre monsieur de tous les noms.

**Laura** : Je ne criais pas. Si vous avez entendu notre conversation, c'est que vous aviez l'oreille collée à la porte.

**Valentine** : C'est faux !

**Laura** : Ce ne serait pas la première fois, Tristan vous a déjà surprise en train de l'espionner.

**Valentine** : Vous mentez !

**Laura** : Vraiment ?

**Valentine** : Croyez moi monsieur le commissaire, elle lui faisait une véritable scène de jalousie !

**Laura** : Ridicule !

**Valentine** : Tu ne t'en tireras pas comme ça qu'elle lui disait, je vais tout lui raconter moi à cette petite, tu n'es qu'un coureur de jupons sans scrupules !

**Frank** : Que lui a t-il répondu ?

**Valentine** : Le pauvre monsieur ne se défendait même pas, il essayait désespérément de la calmer, mais je t'en fiche, elle a continué à lui jeter des horreurs à la figure, une vraie harpie !

**Laura** : Je me suis contentée de lui dire ses quatre vérités.

**Valentine** : Vous l'avez traité de petit con !

**Laura** : C'est exactement ce qu'il était.

**Valentine** : Vous voyez, elle persiste à le salir, même après sa mort !

**Laura** : Désolée, mais je ne fais pas partie de ces hypocrites qui parent les personnes décédées de toutes les qualités. L'affection que je porte à Tristan et le chagrin que me cause sa disparition ne m'empêchent pas de rester lucide.

**Valentine** : Vous trouvez qu'elle a l'air chagrinée vous ?

**Laura** : Je n'aime pas étaler mes sentiments ni me donner en spectacle.

**Frank** : Poursuivez votre récit Mademoiselle Pessac.

**Valentine** : Monsieur Valmont avait beau être patient il a tout de même fini par s'énerver.

**Laura** : Première nouvelle !

**Valentine** : Tu es un monstre d'égoïsme qu'il lui a crié, tu n'as pas le droit de mettre les gens en cage, jamais je marcherai dans ta combine !

**Laura** : Mais elle délire complètement !

**Valentine** : J'ai alors entendu un bruit sourd, comme une chute, puis plus rien. Si j'avais pu me douter qu'elle venait de poignarder sauvagement ce pauvre monsieur, à seulement quelques mètres de moi !

**Frank** : Comment savez-vous qu'on l'a poignardé ?

**Valentine** : J'ai croisé la concierge en revenant des courses, elle m'a tout raconté.

**Frank** : Vous êtes donc sortie ce matin ?

**Valentine** : Oui, pour acheter du pain.

**Frank** : Merci mademoiselle, vous pouvez rentrer chez vous.

**Valentine** *(Désignant Laura)* : Vous allez l'arrêter ?

**Frank** : Pas pour le moment.

**Valentine** : Mais…

**Frank** : Merci mademoiselle.

**Valentine** : Bien, au revoir commissaire.

*(Valentine sort, à contre- cœur)*

## ***Acte 1 - SCENE 6***

( Frank, Laura, Antoine, Pauline, Armelle, Chloé, Justine )

**Antoine** : Ne prêtez aucune attention à ce qu'elle raconte, elle passe son temps à médire de tout le monde.

**Frank** : Elle semblait très attachée à Monsieur Valmont.

**Antoine** : Evidemment, elle en était raide dingue ! Ca le faisait assez marrer d'ailleurs !

**Frank** : Bon, récapitulons. Vous êtes monsieur ?

**Antoine** : Antoine Cassetti.

**Frank** : Encore un italien !

**Antoine** : Oui, du côté de mon grand-père paternel, ça vous pose un problème ?

**Frank** *(Eludant la question)* : Votre appartement se situe au cinquième étage, c'est exact ?

**Antoine** : Exact.

**Frank** *(Consultant ses notes)* : Appartement que vous partagez avec votre compagne Mademoiselle Pauline Couteau, toujours exact ?

**Pauline** : Oui, monsieur le commissaire.

**Frank** : Vous étiez amis avec monsieur Valmont ?

**Antoine** : Amis, c'est beaucoup dire, on se programmait de temps en temps des petites bouffes tous les quatre.

**Frank** : Tous les quatre ?

**Antoine** : Oui, Tristan, Laura , Pauline et moi.

**Frank** : Mademoiselle Farelli, vous occupez l'appartement voisin de celui de monsieur Valmont ?

**Laura** : Oui.

**Frank** : Et vous étiez très liée avec la victime ?

**Laura** : Oui, mais pas de la façon dont vous l'imaginez.

**Frank** : C'est à dire ?

**Laura** : Je ne couchais pas avec lui.

**Frank** : Bien, de simples amis alors ?

**Laura** : De simples amis.

**Frank** : Depuis combien de temps le connaissiez-vous ?

**Laura** : Depuis environ trois ans. J'ai fait sa connaissance le jour où j'ai emménagé ici, il m'avait gentiment aidé à porter mes cartons.

**Frank** *(A Antoine)* : Et vous ?

**Antoine** : Nous sommes arrivés il y a deux ans. Nous avons tout de suite sympathisé, on avait à peu près le même age et on travaillait dans une branche similaire, ça crée des liens.

**Frank** : Dans quelle branche exactement ?

**Antoine** : Je suis photographe et Tristan était modèle, il posait souvent pour des magazines ou dans des pubs. C'est lui qui a trouvé du boulot à Laura.

**Frank** : Vous êtes également modèle mademoiselle Farelli ?

**Laura** : Plus ou moins. Je ne compte pas faire ça toute ma vie, mais c'est plutôt bien payé, et en attendant ça dépanne.

**Frank** : Et vous mademoiselle Couteau ?

**Pauline** : Oh, moi, je suis le cinquième élément, je travaille chez un comptable.

**Frank** : Bien bien. Où étiez-vous ce matin entre neuf et dix heures ?

**Pauline** : Dans mon lit, je dormais.

**Frank** *(A Antoine)* : Et vous ?

**Antoine** : Je suis sorti vers neuf heures et lorsque je suis rentré, la concierge m'a sauté dessus pour me dire que Tristan était mort. Je suis allé réveiller Pauline et nous sommes descendus voir ce qui se passait.

**Frank** : Les choses commencent à se clarifier. A neuf heures, Tristan Valmont et mademoiselle Farelli ont une discussion quelque peu orageuse dont mademoiselle Pessac est le témoin. . A dix heures, madame Leroux, la gardienne, se rend comme chaque lundi, dans l'appartement de la victime pour y faire le ménage. Pensant qu'il est absent, elle se sert de son double de clefs pour entrer, et elle le découvre mort, un poignard planté en plein cœur.

**Laura** : Je ne parviens pas à réaliser….

**Frank** *(A Antoine)* : Lui connaissiez vous des ennemis ?

**Antoine** : A peu près la moitié de la population féminine, sans oublier les éventuels petits copains dévorés par la jalousie.

**Pauline** : Antoine exagère. Il veut simplement dire que Tristan avait tendance à collectionner les conquêtes et que ça lui attirait parfois des ennuis.

**Frank** : Pourriez-vous me dresser une liste de ses dernières conquêtes ?

**Pauline** : J'ai bien peur que ce soit impossible. Tristan ne nous les a jamais présentées, et il ne nous révélait pas non plus leur identité. Quand il parlait d'elles il leur donnait des surnoms. La dernière en date, par exemple, il l'appelait la gamine.

*(Frank, en entendant ces mots se contracte)*

**Frank** : Bien. Je n'ai plus besoin de vous pour le moment. Vous ne comptez pas quitter Paris dans les jours qui viennent ?

**Pauline** : Non.

**Frank** : Parfait. Je vous remercie.

**Pauline** : Au revoir commissaire.

**Antoine** : Vous allez l'arrêter le salaud qui a fait ça ?

**Frank** : Je m'y emploie.

**Antoine** : Parce que c'était un chic type Tristan, un peu trop dragueur peut-être, mais un super pote.

**Frank** *(Sèchement)* : C'est noté monsieur Cassetti, au revoir.

*(Pauline et Antoine sortent. Frank reste quelques secondes à observer Laura en silence.)*

**Laura** : On ne vous a jamais dit que c'était très impoli de dévisager les gens ?

**Frank** *(Très doucement)* : Je vous écoute mademoiselle Farelli. : vous la connaissez, vous, l'identité de « la gamine », qui est-ce ?

**Laura** : Je n'en sais rien.

**Frank** : Je ne vous crois pas. Je suis même persuadé que de cette gamine était la cause de votre dispute avec Tristan. Je me trompe ?

**Laura** : Si je vous répond non, vous allez vous imaginer que je lui faisais une scène de jalousie, ce qui n'était pas le cas.

**Frank** : Alors, expliquez-moi.

**Laura** : Tristan possédait un grand nombre de qualités, il était gai, intelligent, généreux avec ses amis, mais, dans ses relations amoureuses, il ne s'encombrait pas de sentiments.

**Frank** : Ce qui signifie ?

**Laura** : Je pense qu'il avait peur de s'engager, alors il prenait l'amour comme un jeu, il se comportait effectivement comme un collectionneur.

**Frank** : Et en quoi cela vous dérangeait ?

**Laura** : Je n'aime pas voir souffrir les autres inutilement.*(Doucement, comme se parlant à elle même)* Je sais qu'une blessure d'amour ne se referme jamais vraiment.

**Frank** : Quelle importance puisqu'il ne vous présentait jamais ses petites amies ? Vous n'aviez pas l'occasion de les voir souffrir.

**Laura** : J'ai appris par hasard l'identité de la dernière, et il se trouve qu'elle est très jeune, je ne voulais pas qu'il lui fasse du mal.

**Frank** : Comment l'avez-vous découvert ?

**Laura** : Quelqu'un est venu m'en parler.

**Frank** : Qui ?

**Laura** : Je n'ai pas envie de compromettre qui que ce soit.

**Frank** : Bien, vous refusez toujours de me révéler le nom de cette « gamine » ?

**Laura** : Oui.

**Frank** : Vous avez tort, parce que pour l'instant, vous êtes le suspect numéro un. Le témoignage de Valentine Pessac est accablant.

**Laura** : Elle a menti.

**Frank** : Sur toute la ligne ?

**Laura** : Non. J'ai reproché à Tristan son comportement lamentable, c'est vrai, et je l'ai effectivement traité de petit con, mais le reste n'est que pure invention.

**Frank** : Comment s'est terminée votre discussion ?

**Laura** : Plutôt bien. J'ai réussi à le raisonner et il m'a promis de rompre avec la jeune fille avant que ça ne devienne trop sérieux pour elle.

**Frank** : Vous vous êtes donc quittés en bons termes ?

**Laura** : Oui.

**Frank** : Et après ?

**Laura** : J'ai regagné mon appartement et j'ai pris un bain moussant en écoutant de la musique.

**Frank** : Vous n'avez croisé personne ? Rien entendu de particulier ?

**Laura** : Non.

**Frank** *(La regardant au fond des yeux)* : Merci infiniment mademoiselle.

**Laura** : Au revoir commissaire.

*(Laura sort, Frank la regarde quitter la pièce, pensif.)*

*(Armelle surgit suivie de Chloé et de Justine)*

**Armelle** : Enfin Frank, qu'est-ce que tu attends pour lui mettre les menottes à cette mijaurée ?

**Frank** : Tu as encore écouté aux portes ? Tu fais concurrence à Valentine ?

**Armelle** : Il s'agit tout de même d'un meurtre, j'ai bien le droit de m'informer !

**Frank** *(Apercevant Chloé et Justine)* : Je croyais vous avoir ordonné de rester dans la chambre.

**Chloé** *(Eclatant en sanglots)* : Oh papa, c'est affreux !

**Frank** *(Se radoucit instantanément et la prend dans ses bras)* : Je sais mon bébé, je sais….

*(Armelle les rejoint et ils forment un trio très attendrissant)*

**Justine** : Et moi alors, personne ne me console ?... Peuchère, je me retrouve veuve avant même d'avoir consommé !... Eh vous m'entendez ?....Ma pauvre Juju, il faut te rendre à l'évidence, tu peux bien avoir des peines de cœur toi aussi, tout le monde s'en fout !

***RIDEAU***

## ***FIN DU PERMIER ACTE***

# ACTE 2

## *Scène 1*

( Justine, Frank, Cédric)

*Le lendemain matin….*

*( Frank, assis dans son fauteuil, est en train de consulter ses notes. Justine arrive, une tasse de café à la main. Frank, absorbé par sa lecture ne l'a pas entendue entrer. Justine se plante derrière lui et lui lance un retentissant….)*

**Justine** : Bonjour tonton ronchon !

*(Frank, de saisissement, lâche ses notes qui s'éparpillent sur le sol)*

**Frank** *(Furieux)* : Justine, mais c'est pas vrai, tu le fais exprès !

**Justine** : Exprès de quoi ?

**Frank** : De m'empoisonner l'existence !

**Justine** : Peuchère, rien que ça !

**Frank** *(Désignant ses feuillets éparpillés)* : Regarde le résultat !

**Justine** : Bouge pas, je vais t'aider…

*( Joignant le geste à la parole, Justine se précipite pour ramasser les feuilles)*

**Frank** : Surtout ne touche à rien …

*( Justine, dans sa hâte, oublie la tasse à café qu'elle tenait dans la main et en renverse le contenu sur les notes de Frank)*

**Justine** : Oups !

**Frank** : Trop tard !

**Justine** : Désolée !

**Frank** : Pas autant que moi !

*(Frank ramasse ses feuillets tachés de café, l'air dépité)*

**Frank** : C'est complètement illisible à présent !

**Justine** *(Très embêtée)* : Tu m'en veux beaucoup ?

**Frank** : Oui.

**Justine** : Boudiou, je sais plus où me mettre moi !

**Frank** : N'importe où sauf dans mes pattes !

**Justine** : Chloé est sortie ?

**Frank** : Oui, avec sa grand-mère.

**Justine** : Et…elle revient quand ?

**Frank** : Aucune idée, maintenant fous-moi la paix !

*(Frank tente tant bien que mal de sécher ses notes et de les remettre dans l'ordre)*

**Justine** *(Après quelques secondes de silence)* : C'était important ce qu'il y avait de marqué sur tes feuilles ?

**Frank** : Oui.

*( Justine marque à nouveau une petite pause, puis…)*

**Justine** : Ca a un rapport avec ton enquête ?

**Frank** : Oui, mais par pitié, boucle-la !

*(Encore un temps d'arrêt)*

**Justine** : Drôle d'histoire tout de même, hein ?

**Frank** *(Exaspéré)* : Justine !!!

**Justine** : Ok, ok, je me tais…

*(Encore un temps…)*

**Justine** : Je sais pas quoi faire moi…

**Frank** *(Au bord de la crise de nerfs)* : Bon, d'accord !

*(Il prend ses notes, son stylo, et se dirige vers la porte intérieure de l'appartement)*

**Justine** : Bé, où tu vas ?

**Frank** : Dans ma chambre, et j'ose espérer que tu ne m'y suivras pas !

*(Il sort)*

**Justine** : Pouh !!! C'est vraiment pas un marrant le tonton !... *(Elle se laisse tomber sur le canapé et soupire)* … Qu'est-ce que je m'enquiquine moi !

*(On sonne à la porte)*

**Justine** : Tonton, ça sonne à la porte !

*(Pas de réponse…On sonne à nouveau)*

**Justine** : Tonton ?...

*( Justine, qui s'apprêtait à prévenir son oncle se ravise)*

**Justine** : Peuchère, si je le dérange encore, je vais me faire incendier…

*(On sonne à nouveau )*

**Justine** : Eh bé, tant pis hein ?... j'ouvre !

*( Justine va ouvrir. C'est Cédric qui tient un bouquet de fleurs à la main)*

**Justine** : Bonjour !

**Cédric** : Heu…bonjour mademoiselle.

**Justine** : Je m'appelle Justine.

**Cédric** : Ah !...

**Justine** : Et vous, c'est quoi votre petit nom ?

**Cédric** : Heu…Cédric.

**Justine** : Eh bé…entrez Cédric…

*(Cédric obéit)*

**Justine** : Vous venez rendre visite à oncle Frank ?

**Cédric** : Heu, non…Je voudrais parler à mademoiselle Chloé…

**Justine** : Pas de chance, ma cousine est sortie.

**Cédric** *(Déçu)* : Ah….

**Justine** : C'est pour elle ces fleurs ?

**Cédric** : Oui, vous croyez que ça lui plaira ?

**Justine** : Les fleurs, par cette chaleur, ça fane tout de suite hé ?

**Cédric** : Ha !

**Justine** : Moi, personnellement, je préférerais qu'on m'offre des chocolats…

**Cédric** *(Perturbé)* : Des chocolats…

**Justine** : Ceci dit, les goûts et les couleurs , ça se discute pas !

**Cédric** : Chloé aime les chocolats ?

**Justine** : Si elle aime les chocolats ? Peuchère, on voit bien que vous la connaissez pas hé ! Elle les adore, elle en mangerait sur la tête d'un teigneux ! Quand nous étions petites, aux vacances de Noël, elle était capable de s'en enfiler une boite entière, et le plus dégoûtant dans tout ça, c'est qu'elle ne prenait pas un gramme !

**Cédric** : Si j'avais su…

**Justine** : Si vous aviez su quoi ?

**Cédric** : J'aurais gardé les chocolats que je voulais lui offrir hier au lieu de les donner à la concierge.

**Justine** :  Au moins, ils ne seront pas perdus pour tout le monde !

**Cédric** : Bon, eh bien, je n'ai plus qu'à aller en acheter d'autres.

**Justine** : Bonne idée.

**Cédric** : Au revoir mademoiselle.

**Justine** : Justine ! Au revoir Cédric.

*(Cédric sort)*

**Justine** : Il est trop attendrissant celui-là, avec ses fleurs et ses chocolats !

*(A ce moment, Frank entre dans le salon, ses notes à la main)*

**Frank** : Justine ?

**Justine** : Oui tonton ?

**Frank** : Non, rien, j'ai du rêver …Il m'avait semblé entendre des voix…

**Justine** *(Riant*) : Le voilà qui se prend pour Jeanne d'Arc !

**Frank** : Très amusant !

**Justine** : Oh, si on peut plus rigoler ! Mais non tonton, tu n'as pas rêvé, j'étais en train de discuter avec un charmant jeune homme prénommé Cédric.

**Frank** : Encore lui !

**Justine** : Il voulait voir Chloé.

**Frank** : Rien de nouveau sous le soleil !

**Justine** : Il en pincerait pas un petit peu pour elle par hasard ?

**Frank** : Justine, quelle perspicacité !

**Justine** : Vas-y, paye-toi ma bobine…

**Frank** : Je retourne dans ma chambre….

*(Il va pour sortir)*

**Justine** : Tonton ?

**Frank** : Oui ?

**Justine** : Tu es toujours fâché contre moi ?

**Frank** : Oui.

**Justine** :  Autant que tout à l'heure ou un petit peu moins ?

**Frank** : Autant que tout à l'heure.

**Justine** : Peuchère, tu as la rancune tenace !

**Frank** : Et toi la langue bien pendue !

**Justine** : J'y peux rien, c'est de famille !

**Frank** : Oui, je suis au courant.

*(Frank est prêt à quitter la pièce)*

**Justine** : Tonton ?

**Frank** : Quoi encore !

**Justine** : Si je te promets de ne plus ouvrir la bouche, tu accepterais de revenir travailler ici, je me sens un peu seule…

**Frank** : A quoi bon faire des promesses que tu es incapable de tenir !

## ***Acte 2 - SCENE 2***

( Frank, Justine, Armelle, Chloé )

*(A ce moment, Chloé et Armelle entrent des paquets sous le bras)*

**Armelle** : Et voilà , rien de tel qu'une séance de shopping pour se remonter le moral !

**Chloé** : Tu as cent fois raison mamie !

**Frank** : Mon bébé va mieux ?

**Armelle** : Beaucoup mieux rassure-toi, mais ton compte en banque en a pris un coup ! *(Lui tendant sa carte bleue)* Tiens, je te rends ta carte bleue.

**Frank** *(Vaguement inquiet)* : C'est à ce point là ?

**Justine** : Bande de lâcheuses, vous auriez pu m'emmener !

**Chloé** : Tu dormais comme un loir, j'ai pas osé te réveiller.

**Justine** : Tu aurais dû. Moi, pour dévaliser les magasins, je suis toujours partante !

**Armelle** : T'inquiète pas ma petite Juju, on remettra ça demain !

**Frank** : Euh…si on attendait le mois prochain ?

**Armelle** : Impossible, Justine part dans une semaine et j'aimerais lui offrir deux ou trois bricoles.

**Frank** : Avec ma carte bleue ?

**Armelle** : Oh ! Je te rembourserai plus tard , espèce de vieux rapiat !

**Justine** *(A Chloé)* : Montre moi ce que tu t'es acheté !

**Chloé** : Volontiers ! Tiens, aide-moi à porter les paquets dans la chambre…

**Frank** : Une petite minute, j'ai à vous parler !

**Armelle** *(Préférant ne pas s'éterniser)*: Bon, moi je vais regagner mes appartements, j'ai une foule de choses à faire…

**Frank** : Non maman, tu restes. Ce que j'ai à vous annoncer te concerne également, il devient urgent de mettre les choses au point.

**Justine** : Si c'est encore pour nous passer un savon, rien ne presse hein !

**Frank** : Justine ferme-la !...Il s'agit du meurtre de monsieur Valmont.

**Chloé** : Mais papa, on t'a déjà tout raconté, je te jure, on ne t'a rien caché !

**Frank** : Je sais.

**Armelle** : Tu as arrêté le coupable ?

**Frank** : Hélas non, c'est la raison pour laquelle je vais avoir besoin de votre aide. Bon sang, jamais je n'aurais pensé en arriver là !

**Chloé** : Tu veux que nous t'aidions dans ton enquête ?

**Justine** : Chouette ! J'ai toujours rêvé de jouer les détectives !

**Frank** : Ne t'emballe pas Justine ! Pas question de prendre des initiatives, vous agirez selon mes instructions, un point c'est tout.

**Justine** : D'accord, c'est toi le chef tonton !

**Frank** : Parfait. Je vous explique brièvement la situation : Il est dans l'intérêt de tous que cette enquête aboutisse rapidement. En prenant l'affaire en main , j 'ai obtenu un sursis, mais je ne pourrais pas tenir mes collègues éloignés de ce dossier indéfiniment. Je me dois de rendre un rapport, et s'ils s'aperçoivent que j'ai soustrait à la justice certaines pièces à conviction…

**Chloé** : Tu as fait ça !

**Frank** : Tristan Valmont possédait un carnet d'adresse dans lequel il notait les numéros de téléphone de ses conquêtes passées ou futures. Je l'ai découvert en fouillant son appartement. J'ai été ravi de constater que ton nom y figurait Chloé, ainsi que celui de Justine !

**Justine** : C'est pas vrai, Tristan me considérait comme une future conquête ? J'y crois pas, j'aurais pu me retrouver à roucouler dans ses bras ! Boudiou, si je tenais l'enfant de salaud qui m'a fait rater une occasion pareille !

**Chloé** : Justine !

**Justine** : Toutes mes excuses cousine, je m'emballe, je m'emballe et je finis par dire n'importe quoi !

**Frank** : Justine, encore une interruption de ce genre et je t'expédie chez ta mère en colis express !

**Armelle** : Bon, Frank, tu accouches ou quoi ! Où veux-tu en venir exactement ?

**Frank** : C'est très simple. Tristan s'est fait assassiné entre neuf et dix heures du matin. Or, la concierge qui astiquait les cuivres de l'entrée à ce moment là est formelle : aucun étranger n'a pénétré dans l'immeuble ni n'en est sorti durant ce laps de temps, exceptée Justine.

**Justine** : Oh tonton, tu serais tout de même pas en train d'essayer de me coller le meurtre sur le dos ?

**Frank** : Moi non, mais pour n'importe quel policier, tu représentes le suspect idéal !

**Justine** : Et pourquoi j'aurais fait un truc pareil ?

**Frank** : La question n'est pas là. Ton nom figure sur son carnet d'adresses et tu débarques pile poil au moment où on l'assassine. C'est amplement suffisant pour attirer les soupçons.

**Justine** : Eh bé, bonjour la justice !

**Chloé** : Papa tu es fou !

**Armelle** : Je préfère m'en aller tiens, tu m'écoeures Frank, oser accuser ta propre nièce ! Pourquoi pas ta fille ? Ou bien moi pendant que tu y es !

**Frank** : Mais vous allez me laisser terminer ! Ce que j'essaie de vous expliquer c'est que l'assassin se trouve obligatoirement parmi les personnes présentes dans l'immeuble entre neuf et dix heures du matin, et que vous en faites partie.

**Armelle** : Toi aussi.

**Frank** : Pardon ?

**Armelle** : Toi aussi tu étais là hier, entre neuf et dix heures du matin. Tu es donc toi aussi un suspect potentiel. A moins que les flics ne bénéficient d'un traitement de faveur ?

**Frank** : Mais vous ne comprenez pas que je m'efforce de vous protéger !

**Armelle** : En nous traitant comme des coupables ?

**Frank** : En vous ouvrant les yeux sur ce qui vous attend, si un autre que moi met le nez dans cette affaire. Conclusion : je dois rapidement boucler cette enquête et j'ai besoin de vous pour faire parler les suspects, les mettre en confiance et recouper les informations.

**Chloé** : Et qui sont-ils ces suspects ? A part nous bien entendu !

**Frank** *(Consultant ses notes)* : Voyons…Je récapitule : Au premier étage, seul Auguste Blériot était présent à l'heure qui nous intéresse. Il est sorti en compagnie de ta grand-mère aux alentours de neuf heures trente puis est revenu cinq minutes plus tard frapper à notre porte.

**Armelle** : Ca nous fait un suspect.

**Frank** : Au deuxième étage, même cas de figure : une seule personne présente, ton soupirant Chloé, Cédric Fontaine.
Il s'est absenté quelques minutes pour aller acheter des fleurs, est passé par ici, puis est reparti chercher des chocolats. Ca lui laisse malgré tout suffisamment de temps pour commettre le meurtre.

**Armelle** : Et de deux !

**Frank** : Au troisième, il y a toi, maman, Chloé, et Justine qui aurait très bien pu faire un détour par le quatrième avant de débarquer chez nous.

**Justine** : Ca recommence !

**Frank** : Au quatrième, nous avons Valentine Pessac qui est sortie vers neuf heures trente cinq acheter du pain, et Laura Farelli, qui n'a pas bougé de son appartement sauf pour rendre visite à la victime.

**Armelle** : Et de quatre, je refuse de nous compter parmi les suspects.

**Frank** : Et enfin, au cinquième étage, Antoine Cassetti et Pauline Couteau. Pauline a dormi jusqu'à dix heures, selon ses dires, ce qui reste à prouver. Quant à Antoine, il prétend être sorti vers neuf heures, mais la concierge pense l'avoir vu quitter l'immeuble un peu plus tard.

**Justine** : Six suspects au total

**Frank** : Bravo Justine, je constate avec plaisir que tu sais compter.

**Justine** *(A Chloé)* : Boudiou, il m'escagace ton paternel !

**Frank** : Si ça peut te consoler, l'agacement est partagé.

**Chloé** : Stop ! Ca suffit vous deux.

**Justine** : C'est lui qui a commencé, moi, je ne fais que me défendre !

**Chloé** : Peu importe qui a commencé, nous ne sommes plus à la maternelle ! Bon, revenons en au meurtre. Parle nous un peu de l'arme du crime, à qui appartient-elle, a-t-on retrouvé des empreintes ?

**Frank** : Le poignard qui a transpercé le cœur de Tristan lui appartenait, il collectionnait les armes blanches, quant aux empreintes, comme il fallait s'y attendre, elles ont été effacées.

**Chloé** : Tu…tu crois qu'il a souffert ?

**Frank** : Non Chloé, il est mort sur le coup.

**Chloé** : Et tu ne penses pas que le témoignage de Valentine Pessac soit suffisant pour arrêter Laura Farelli ?

**Frank** : Quelque chose me gêne dans ce témoignage, il y a un truc qui ne colle pas.

**Chloé** : A ton avis, Valentine ment ?

**Frank** : Peut-être…Il est possible également qu'elle soit de bonne foi, mais qu'elle ait mal entendu ou mal interprété la conversation.

**Armelle** : Je vais te dire moi, ce qui ne colle pas : la jolie Laura est en train de tourner la tête de ton père !

**Frank** : Maman, je t'interdis de mettre en doute mon intégrité professionnelle !

**Armelle** *(Philosophe)* : L'intégrité et l'amour font rarement bon ménage !

**Justine** : Vé mamie, mets la un peu en veilleuse, c'est pas le moment de nous l'énerver, il serait capable de nous boucler toutes les trois !

**Chloé** : Papa, explique-nous ce qu'il faut faire, moi, je suis partante pour t'aider.

**Frank** : Simplement discuter avec les occupants de l'immeuble, sans que ça tourne à l'interrogatoire naturellement. Surtout ne pas leur laisser imaginer une seconde qu'ils puissent faire partie des suspects.

**Justine** : Ca tombe sous le sens, tu nous prends pour des cruches ou quoi ?

**Chloé** : On se les partage comment ces suspects ?

**Frank** : Je propose que maman se charge d'Auguste.

**Armelle** : Ben voyons !

**Frank** : Chloé de Cédric.

**Chloé** : Ah non ! Si je commence à engager la conversation avec lui, je ne réussirais jamais à m'en dépêtrer !

**Justine** : Ok, je le prends !

**Frank** *(A Chloé)* : Occupe toi de Pauline et d'Antoine alors, vous êtes jeunes tous les trois, le courant devrait passer.

**Chloé** : Ca marche !

**Armelle** *(Ironique)* : Tu te réserves Laura Farelli ?

**Frank** : Et Valentine. Allez, c'est parti, rendez-vous au déjeuner pour le débriefing, et surtout, soyez très prudentes !

**Armelle** *(Sort en bougonnant)* : Mon fils me jette dans les bras d'un satyre, et il me demande d'être prudente !!!

**Frank** : Je retourne cinq minutes dans ma chambre histoire de remettre un peu d'ordre dans mes notes. *(En disant ces mots, il jette un regard noir à Justine),* bonne chance les filles !

*(Frank sort de la pièce)*

**Justine** : Boudiou ! Jamais j'aurais pensé vivre une aventure pareille !

## ***Acte 2 - SCENE 3***

( Justine, Chloé, Cédric, Frank, Valentine )

*(On sonne à la porte, Chloé va ouvrir, elle se retrouve face à Cédric)*

**Justine** : Attention ! Revoilà l'amoureux transi !

**Cédric** : Bonjour Chloé.

**Chloé** : Salut Cédric.

**Cédric** *(Lui tendant un paquet)* : Tiens, c'est pour toi.

**Chloé** : Qu'est-ce que c'est ?

**Cédric** : Des chocolats.

**Chloé** : C'est très gentil mais…Je ne peux pas accepter…euh…je suis au régime !

**Cédric** *(Découragé)* : Zut alors !

**Chloé** : Excuse-moi, je dois partir…j'ai un rendez-vous urgent !

**Cédric** : Et…mes chocolats ?

**Chloé** : Donne les à Justine, elle adore ça !

*(Chloé se sauve avant que Cédric ait eu le temps de réagir)*

**Justine** *(Avec un grand sourire)* : Pas de bol hé !

**Cédric** : J'ai eu tort d'écouter vos conseils.

**Justine** : Eh, doucement, j'y suis pour rien moi si les filles changent toujours d'avis !

**Cédric** : Dire que j'ai balancé mes fleurs à la poubelle !

**Justine** : La prochaine fois, achetez-lui une plante, ça dure plus longtemps !

**Cédric** : De toutes façons, Chloé refuse tous mes cadeaux…

**Justine** : Mon pauvre, si ça peut vous consoler, vous êtes pas le seul à vous prendre des râteaux hé !

**Cédric** : C'est fichu, elle ne m'aimera jamais.

**Justine** : Arrêtez de la coller aussi, les filles ne supportent pas qu'on les colle !

**Cédric** : Je ne parviens pas à m'en empêcher.

**Justine** : Peuchère, il me fend le cœur avec sa tête d'épagneul !

**Cédric** : Excusez-moi de vous avoir dérangée mademoiselle Justine, je… je m'en vais…

**Justine** : Holà, pas si vite !

**Cédric** : Je n'ai plus rien à faire ici.

**Justine** *(Essayant de gagner du temps)* : Et si on allait se balader tous les deux ?

**Cédric** : Tous…tous les deux !

**Justine** : Ben oui, vous me feriez visiter la capitale.

**Cédric** : Je …je ne sais pas trop…

**Justine** : Vous verrez, se promener, c'est très bon pour le moral, et puis je vous parlerai de Chloé…

**Cédric** : Vous m'aiderez à la séduire ?

**Justine** : Pas de problème, je suis une pro de la séduction !

**Cédric** : Alors, c'est d'accord !

**Justine** : Eh bé, qu'est-ce qu'on attend ?

*(Elle ouvre la porte et le laisse sortir en premier)*

**Justine** : Bougez pas, je prends mon sac . *(Elle s'empare de son sac à main)* Ma petite Justine, tu es tout bonnement géniale ! Mata - Hari, comparée à toi, c'est de la gnognote !!! *(Elle sort)*

*( Frank, qui visiblement n 'a rien perdu de la conversation revient dans le salon)*

**Frank** *(Levant les yeux au ciel)* : Mata-hari, rien que ça !… Pourvu qu'elle ne dise pas trop de bêtises… Enfin, essayons de rester optimiste !

*(On sonne à la porte, Frank va ouvrir et se retrouve face à Valentine)*

**Frank** *(Surpris)* : Mademoiselle Pessac !

**Valentine** : Alors, vous l'avez arrêtée ?

**Frank** : Qui ça ?

**Valentine** : Qui ça ? Laura Farelli, voyons !

**Frank** : Ah, non, pas encore.

**Valentine** : Qu'est-ce que vous attendez ?

**Frank** : Je manque de preuves.

**Valentine** : De preuves ! Mon témoignage ne vous suffit pas ?

**Frank** : Hélas non. C'est votre parole contre la sienne.

**Valentine** : Evidemment, elle nie tout en bloc !

**Frank** : Pas tout non, une partie seulement.

**Valentine** : Elle a un de ces culots !

**Frank** : Asseyez-vous un instant Mademoiselle, j'aimerais revenir sur certains détails.

**Valentine** : Je vous ai dit tout ce que je savais !

**Frank** : J'en suis persuadé, mais permettez-moi de vous interroger à nouveau.

**Valentine** *(S'asseyant)* : Je ne reculerai devant rien pour aider la justice !

**Frank** : C'est tout à votre honneur.

**Valentine** : Je suis une femme honnête moi, monsieur le commissaire, et je n'ai pas l'habitude de mentir, même si ce petit mufle d'italien prétend le contraire !

**Frank** : Vous voulez parler d'Antoine Cassetti ?

**Valentine** : Vous avez vu la façon dont il me traite ? C'est scandaleux ! Jamais Monsieur Valmont ne se serait permis de telles libertés.

**Frank** : Quels étaient vos rapports exacts avec le défunt ?

**Valentine** *(Choquée)* : Mes rapports ? Mais je n'ai jamais eu de rapports avec Monsieur Valmont !

**Frank** : Oui, je m'en doute…*(Regard noir de Valentine)* enfin…je crains que vous ayez mal interprété ma question… Je voulais juste savoir si vous entreteniez des relations amicales ou bien si vous étiez de simples voisins de palier.

**Valentine** : Ah !...ni l'un ni l'autre…

**Frank** : Vous pouvez développer ?

**Valentine** : Je suis allée trois fois prendre le café chez lui.

**Frank** : Ah !

**Valentine** : Et il est venu passer deux soirées dans mon appartement, en tout bien tout honneur, je tiens à le préciser.

**Frank** : Cela va de soi !

**Valentine** : Nous avons joué au scrabble, et il a gagné toutes les parties !

**Frank** : Vraiment !

**Valentine** : Ce jeune homme était aussi sain d'esprit que de corps. Vous savez qu'il ne prenait jamais l'ascenseur ?

**Frank** : Pourquoi, il souffrait de claustrophobie ?

**Valentine** : Vous n'y êtes pas du tout ! Il estimait simplement que l'exercice physique est salutaire pour la santé, et il s'obligeait à monter et descendre les escaliers plusieurs fois par jour.

**Frank** : Quand on habite au quatrième étage, c'est héroïque !

**Valentine** : N'est-ce pas ? Vous aimez jouer au scrabble commissaire ?

**Frank** : Beaucoup.

**Valentine** : Fantastique ! Quand votre enquête sera terminée, il faut absolument que l'on se programme une petite partie !

**Frank** : Volontiers.

**Valentine** : Oh, je n'arrive pas à réaliser qu'il est mort, c'est terrible…

**Frank** : Antoine Cassetti a prétendu que vous nourrissiez un sentiment assez tendre à l'égard de Tristan Valmont…

**Valentine** : C'est de la pure calomnie, Monsieur le commissaire, vous entendez ? De la pure calomnie !

**Frank** : Calmez-vous Mademoiselle, je vous crois.

**Valentine** : Ce Cassetti est un véritable monstre !

**Frank** : Au point de frapper sa compagne d'après ce que j'ai compris ?

**Valentine** : La pauvre petite, vous avez vu comme elle boite à présent ?

**Frank** : Racontez-moi cette histoire…

**Valentine** : Ca remonte à un an environ, le couple fréquentait assez régulièrement Monsieur Valmont et Mademoiselle Farelli, ils étaient toujours fourrés les uns chez les autres, et ce qui devait arriver arriva…

**Frank** : C'est à dire ?

**Valentine** : Antoine Cassetti s'est amouraché de Laura Farelli. Ceci dit, il a des circonstances atténuantes, cette fille passe son temps à allumer tous les hommes qu'elle rencontre, vous n'avez pas remarqué ?

**Frank** *(Eludant la question)* : Et après ?

**Valentine** : Un jour Antoine et Pauline se sont violemment disputés sur le palier, la petite voulait probablement l'empêcher de rejoindre Laura, il l'a poussée et elle est tombée dans les escaliers.

**Frank** : Vous avez assisté à la scène ?

**Valentine** : Non, mais j'ai tout entendu, ils criaient assez fort !

**Frank** : Mademoiselle Pauline Couteau a pourtant affirmé qu'il s'agissait d'un accident.

**Valentine** : Je n'y crois pas une seconde !

**Frank** : Le couple n'a pas cassé pour autant.

**Valentine** : C'est exact, la Farelli a raté son coup ! Je suppose que Monsieur Cassetti a eu des remords, c'est tout de même à cause de lui que sa compagne est restée infirme !

**Frank** : Triste histoire…

**Valentine** : Une tragédie, monsieur le commissaire, une tragédie.

**Frank** : Laura et Antoine continuent néanmoins à se fréquenter.

**Valentine** : Depuis la chute de Pauline , ils s'évitent , ça ne les empêche pas de se regarder avec des yeux de merlans frits. Il faut voir comme il la défend sa Laura !

**Frank** : Vous êtes un témoin précieux Mademoiselle, rien ne vous échappe !

**Valentine** *(Se rengorgeant)* : Je m'intéresse à mes semblables monsieur le commissaire, c'est bien normal.

**Frank** : Et cet intérêt vous pousse parfois à écouter aux portes ?

**Valentine** : Mais …

**Frank** : Il n'y a aucune honte rassurez-vous, ma mère fait ça tout le temps...

**Valentine** : Oh…

**Frank** : Allez, admettez que vous vous trouviez derrière la porte lorsque Laura et Tristan se sont disputés.

**Valentine** *(Baissant la tête)* : Je l'admets. Je vous en prie, commissaire, ne me jugez pas trop sévèrement !

**Frank** : Rassurez-vous, après tout, chacun ses petites manies !...Vous êtes restée derrière cette porte durant toute la discussion ?

**Valentine** : Non, j'ai entendu quelqu'un descendre les escaliers à toute vitesse, j'ai eu peur qu'on me surprenne, alors j'ai regagné mon appartement.

**Frank** : Que disait mademoiselle Farelli à ce moment là ?

**Valentine** : Elle traitait monsieur Valmont de « petit con ».

**Frank** : Les propos de Tristan, le bruit sourd, vous les avez inventés ?

**Valentine** : Absolument pas ! Entre temps, j'ai reçu un appel téléphonique de ma mère, j'ai du bavarder quelques minutes avec elle, puis j'ai raccroché. C'est là que monsieur Valmont a commencé à s'énerver et que j'ai entendu ce bruit bizarre..

**Frank** : Et vous n'avez pas été tentée de suivre la conversation… de plus près ?

**Valentine** : Si , mais lorsque je me suis retrouvée sur le palier, la porte de l'ascenseur s'est ouverte et…

**Frank** : Et ?

**Valentine** : Une jeune fille en est sortie…J'avais tellement honte qu'elle me surprenne en train d'espionner mon voisin que… j'ai pris mon sac et je me suis précipitée dans l'ascenseur. J'ai marché une demie heure, histoire de me calmer, j'ai acheté du pain, puis je suis rentrée.

**Frank** : Vous connaissez cette jeune fille ?

**Valentine** : Oui… il s'agit de votre fille monsieur Lescure.

*(Frank, sous le coup de l'émotion, se laisse tomber dans son fauteuil. Valentine se lève et vient lui tapoter l'épaule)*

**Valentine** : Ah, les enfants nous causent bien du souci !

**Frank** *(Maussade)* : Qu'est-ce que vous en savez ?

**Valentine** *(Réjouie)* : N'ayez crainte, je n'en parlerai à personne, ce sera notre petit secret !...Vous n'avez pas d'autres questions à me poser ? Je peux m'en aller ?

**Frank** *(Perturbé)* : Oui, oui, je vous en prie…

**Valentine** *(Se dirigeant vers la porte)* : A bientôt commissaire, n'oubliez pas notre partie de scrabble !

*(Au moment de sortir, elle et se heurte à Chloé)*

**Valentine** : Oh ! Regardez qui arrive, votre charmante petite Chloé ! Bonjour mademoiselle.

**Chloé** *(Surprise)* : Bonjour.

**Valentine** : Je vous laisse en famille, je suis sûre que vous avez plein de choses à vous dire…

*(Elle sort)*

## ***Acte 2 - SCENE 4***

( Frank, Chloé, Laura, Armelle, Justine )

**Frank** : Quelle peste !

**Chloé** : Hou, tu as l'air de mauvais poil toi !

**Frank** : Je serais de meilleure humeur si ma fille ne me mentait pas sans arrêt !

**Chloé** : Allons bon, qu'est-ce que j'ai encore fait ?

**Frank** : Tu as juste oublié de me signaler que tu étais montée voir Tristan hier matin !

**Chloé** : Ah…tu es au courant.

**Frank** : Apparemment !

**Chloé** : La vieille punaise est venue baver je parie ?

**Frank** : Gagné !

**Chloé** : Il fallait s'y attendre, je suis tombée dessus en sortant de l'ascenseur.

**Frank** : Oui, eh bien moi, je ne m'y attendais pas du tout figure-toi ! Selon ta version, tu devais rejoindre Tristan au café du coin, et comme il n'arrivait pas, tu es rentrée directement à la maison.

**Chloé** : Mais c'est exactement ce que j'ai fait !...A un détail près…

**Frank** : Bonjour le détail ! Tu réalises dans quel pétrin tu t'es fourrée ? Un témoin t'a vue rôder devant l'appartement de la victime à l'heure où on lui plantait un poignard dans le cœur !

**Chloé** *(Se mettant à pleurer)* : Tais-toi papa, je t'en supplie !

**Frank** : Ah non, ce serait trop facile, tu ne vas pas t'en tirer avec des larmes cette fois !

**Chloé** : Tu es injuste, je n'ai rien fait de mal !

**Frank** : Raconte ça devant un juge, je doute qu'il se laisse convaincre aussi facilement !

**Chloé** : Devant un juge !

**Frank** : C'est ce qui te pend au nez ma petite. Tu imaginais quoi ? que la vieille punaise tiendrait sa langue ?

**Chloé** *(Effondrée)* : Je ne sais pas…je l'avais presque oubliée… arrête de crier !

**Frank** *(Inflexible)* : Je crierai si je veux ! Et je peux t'assurer qu'elle, elle ne t'a pas oubliée, loin de là !

**Chloé** *(Sanglotant)* : Je te demande pardon…pardon…je suis désolée…

**Frank** *(Radouci)* : Bon, ça va…calme-toi…

**Chloé** : Je ferai tout ce que tu voudras, mais je t'en prie, pardonne-moi…

**Frank** : Dis-moi seulement la vérité : pourquoi es-tu montée chez Tristan ?

**Chloé** *(Reniflant)* : Pour l'engueuler. J'étais furieuse, il venait de me poser un lapin !

**Frank** *(Très tendu)* : Que s'est-il passé ensuite ?

**Chloé** : Rien du tout. J'ai sonné plusieurs fois à sa porte, mais il a refusé de m'ouvrir.

**Frank** : Tu lui as parlé ?

**Chloé** : Oui, je l'ai menacé de rompre s'il ne me laissait pas entrer.

**Frank** : Et qu'a-t-il répondu ?

**Chloé** : Rien, il n'a même pas daigné m'adresser un seul mot.

**Frank** : Attends !...ça signifie qu'à aucun moment tu n'as entendu le son de sa voix ?

**Chloé** : C'est exact. Pourtant, il était là, j'en mettrais ma main au feu !

**Frank** : Comment peux-tu en être si sûre ?

**Chloé** : Difficile à expliquer…j'ai senti… comme une présence derrière la porte...je pense qu'il avait tout bonnement décidé de faire le mort…*( Réalisant ce qu'elle vient de dire...)* Oh papa…tu…tu crois qu'il était déjà mort ?

**Frank** : Possible…

**Chloé** : C'est bizarre…j'aurais juré qu'il y avait quelqu'un dans l'appartement !

**Frank** : Peut-être l'assassin…

**Chloé** : Je…je ne me sens pas très bien…je vais aller boire un verre d'eau …

**Frank** : Minute papillon! Tu n'as pas terminé ton histoire.

**Chloé** : Je ne vois plus rien à ajouter. Je suis retournée à la maison.

**Frank** : Pour descendre jusqu'au troisième, tu as pris l'ascenseur ou l'escalier ?

**Chloé** : L'escalier.

**Frank** : Tu n'as croisé personne ? Rien entendu de particulier ?

**Chloé** *(Réfléchissant)* : Non… attends, si ! Lorsque je suis arrivée en bas des marches, il me semble avoir entendu une porte claquer à l'étage au-dessus...

**Frank** : L'assassin qui sortait de l'appartement de Tristan…

**Chloé** : Cette fois-ci, j'ai vraiment besoin d'un verre d'eau !

*(Chloé part chercher son verre d'eau)*

**Frank** *(Soupire)* : Quel sac de nœuds !

*(On sonne à la porte. Frank va ouvrir, c'est Laura)*

**Frank** : Mademoiselle Farelli, c'est très aimable à vous d'avoir accepté mon invitation !

**Laura** *(Ironique)* : Passer du temps en votre compagnie est un vrai plaisir commissaire.

**Frank** : Asseyez-vous, je vous en prie.

**Laura** *(Obéissant)* : Merci.

**Frank** : Mademoiselle, je ne vous cacherais pas que vous êtes en mauvaise posture.

**Laura** : Vraiment !

**Frank** : Valentine Pessac ne vous porte visiblement pas dans son cœur et elle s'acharne à vous enfoncer.

**Laura** : Je n'en attendais pas moins d'elle.

**Frank** : Cela ne semble pas vous perturber outre mesure !

**Laura** : Avec l'âge, on devient philosophe !

**Frank** *(Amusé)* : Il est vrai que vous êtes très âgée !

**Laura** : Parfois, j'ai l'impression d'avoir cent ans.

**Frank** : Qu'est-ce qui vous rend si mélancolique Mademoiselle Farelli ?

**Laura** : Je vous rappelle que je viens de perdre un ami d'une façon assez brutale.

**Frank** : Je ne pense pas que ce soit la seule raison.

**Laura** : Pensez ce que vous voulez, ça m'est égal.

**Frank** : Qu'y a t-il entre vous et Antoine Cassetti, mademoiselle ?

**Laura** *(Sursaute, puis sourit)* Je constate que Valentine a encore frappé !

**Frank** : Hélas oui ! Aussi, j'aimerais avoir votre version.

**Laura** : Ma vie privée ne vous regarde pas commissaire.

**Frank** : Dans une affaire de meurtre, la vie privée des suspects regarde toujours la police.

**Laura** : Je suis donc suspectée de meurtre.

**Frank** : Je ne vous l'ai pas caché.

**Laura** : Je vous sais gré de votre franchise.

**Frank** : Je souhaiterais sincèrement vous aider mademoiselle.

**Laura** : Pour quelle raison ?

**Frank** : Disons que je vous suis infiniment reconnaissant d'avoir essayé de protéger ma fille, vous savez ? « la gamine » !

**Laura** *(Se levant)* : Décidément, vous savez beaucoup de choses ! Navrée de décliner votre offre, mais je n'ai pas besoin d'aide.

**Frank** : En êtes vous sûre ?

**Laura** : Au revoir commissaire. *(Elle sort)*

*(Chloé qui écoutait derrière la porte entre dans le salon)*

**Chloé** : Dis donc, pas facile à traire la nana, tu n'as rien pu en tirer !

**Frank** : Décidément, toute la famille écoute aux portes !

**Chloé** : Pourtant, tu lui as sorti le grand jeu, un vrai charmeur mon papounet !

**Frank** : Te fous pas de moi !

**Chloé** : A sa place, j'aurais fondue comme un chamallow au soleil !

**Frank** : Chloé, ça suffit !

**Chloé** : Elle est vraiment bizarre cette fille…

**Frank** : Moi, je trouve qu'elle a de la classe.

**Chloé** : Mais ma parole, mamie avait raison, t'es amoureux !

**Frank** : Ne dis pas de sottises !

**Chloé** : Il est amoureux ! il est amoureux !

*(Armelle entre à ce moment)*

**Armelle** : Qui est amoureux ?

**Chloé** : Ton fils !

**Frank** : Chloé, tu vas t'en prendre une !

**Armelle** : Bigre ! Et de qui ?

**Chloé** : De la belle, de la distinguée, de la mystérieuse Laura Farelli !

**Armelle** : Ah ! J'en étais sûre !

**Frank** : Non mais vous avez pas bientôt fini  toutes les deux !

*(On sonne à la porte)*

**Chloé** *(Va ouvrir tout en chantonnant)* : Il est amoureux, il est amoureux ! *(Apercevant Justine)* Salut Justine !

**Justine** : Hello cousine !

**Frank** : Justine ! Il ne manquait plus que toi !

**Justine** : Qui est amoureux ?

**Chloé** *(Imitant Justine)* : Tonton ronchon !

**Justine** : Boudiou ! Voilà une bonne nouvelle ! Ca va peut-être le rendre plus aimable le tonton !...Et, il est amoureux de qui ?

**Frank** : Stop ! Je ne veux plus entendre un mot !

**Justine** : Ouais, eh bé pour l'amabilité, c'est pas encore gagné !

**Chloé** : Il flashe sur Laura Farelli.

*(Frank lève les bras en signe d'impuissance)*

**Justine** : Le top modèle ?

**Chloé** : Faut rien exagérer !

**Justine** : Peuchère, je suis dégoûtée ! Les hommes sont tous les mêmes : il n'y a que les fils de fer qui les intéressent !

**Chloé** : Garde le moral Justine !

**Justine** : Facile à dire ! N'oublie pas que je viens de me tartiner ton soupirant pendant une heure ! Sympa de se balader en compagnie d'un gugusse qui te rebats les oreilles avec ta cousine ! Et Chloé par-ci, et Chloé par-là, c'est bien simple, à la fin, j'avais envie de lui coller des baffes !

**Frank** : Tu as appris quelque chose d'intéressant ?

**Justine** : Oui, tonton, la petite Justine a rempli sa mission, et je te prie de croire qu'elle a bien du mérite !

**Frank** *(Ironique)* : Je n'en doute pas une seconde ! Alors ?

**Justine** : Comme il me parlait sans arrêt de Chloé et qu'il n'y avait pas moyen de lui couper le sifflet, je lui ai mis le marché en mains : tu réponds à mes questions ou je te plombe auprès de ma cousine !

**Frank** : Bonjour la diplomatie !

**Justine** : Peuchère, la diplomatie avec les mecs, ça ne marche jamais !

**Frank** : Continue…

**Justine** : D'abord,  il détestait le beau gosse !

**Frank** : Le beau gosse ?

**Justine** : Oui, Tristan Valmont, faut suivre un peu tonton !

**Frank** : Excuse-moi !

**Justine** : Y a pas de mal… Un jour, il a croisé Tristan et Chloé qui se promenaient bras dessus bras dessous dans la rue , peuchère, ça lui en a fichu un coup au moral !

**Chloé** : Je ne m'en souviens pas …

**Justine** : Normal, tu étais trop occupée pour le remarquer ! Bref, le lendemain il croisait de nouveau Tristan, mais en compagnie d'une autre nana cette fois, et je peux te dire que le Cédric, il a vu rouge !

**Chloé** : Le salaud !

**Justine** : Ouais, pas très fidèle le Tristan ! Cédric a bien pensé à tout te déballer mais il a eu peur que tu te fâches , alors il s'est confié à Laura en lui demandant d'intervenir auprès de son copain.

**Frank** : Ce qu'elle a fait.

**Chloé** *(Avec humeur)* : On le sait que c'est une fille bien, ta Laura !

**Justine** : Ensuite je lui ai demandé s'il avait assassiné Tristan…

**Frank** : Ah, carrément !

**Justine** : Il m'a répondu que non.

**Frank** : Tu m'étonnes !

**Justine** : Voilà. Alors, elle mérite pas les félicitations du jury la petite Justine ?

**Armelle** *(Voyant la moue dubitative de Frank)* : Bravo ma Juju, tu as bien travaillé !

**Justine** : Et toi, tu en es où avec le père Auguste ?

**Armelle** : Ah, moi aussi j'ai appris des choses…

**Justine** :  Vas-y, raconte !

**Armelle** : Figurez-vous que la vieille fripouille ne pouvait pas voir Tristan en peinture !

**Chloé** : Pourquoi ?

**Armelle** : A cause de Brutus.

**Chloé** : Brutus ?

**Armelle** : Oui, le saucisson à pattes…son chien quoi !

**Chloé** : Ah !

**Armelle** : Un soir qu'ils se promenaient tous les deux…

**Justine** : Auguste et Tristan ?

**Armelle** : Non, Auguste et Brutus. Ils ont croisé Tristan, et, va savoir pourquoi, le basset lui a sauté dessus et lui a chiqué les mollets !

**Chloé** *(Remontée)* : Bien fait !

**Armelle** : Tristan, furieux, lui a balancé un grand coup de pied.

**Justine** : A Auguste ?

**Armelle** : Non, au chien. Il l'a menacé de le traîner devant les tribunaux.

**Justine** : Le chien ?

**Armelle** : Non, Auguste ! Tu le fais exprès Justine ? … Bref, le ton est monté, et ils ont failli se battre.

**Chloé** : Tout ça ne me paraît guère convaincant, on assassine pas quelqu'un pour si peu !

**Armelle** : Attends un peu, je n'ai pas fini… Le lendemain, Brutus avait disparu.

**Chloé** : Comment ça, disparu ?

**Armelle** : Auguste a l'habitude, quand il fait ses courses, d'attacher son chien devant la porte des magasins. Ce jour-là, lorsqu'il est sorti de la supérette, le basset s'était volatilisé. Il a immédiatement pensé à une vengeance de Tristan.

**Frank** : Bon travail maman.

**Armelle** : Ravie de t'avoir rendu service, mais maintenant, tu m'expliques comment m'en dépêtrer du vieux satyre, parce qu'avec tes idées à la noix, il est allé s'imaginer que je le relançais !

**Justine** : De quoi te plains-tu ? Il y a au moins quelqu'un qui s'intéresse à toi en ce bas monde !...

**Chloé** : Justine, tu es mûre pour la tragédie !

## ***Acte 2 - SCENE 5***

( Frank, Armelle, Chloé, Justine, Pauline, Antoine, Laura )

*(On sonne à la porte)*

**Frank** : Allons bon, qui -est-ce ?

**Armelle** : Si c'est encore le vieux satyre, je ne réponds plus de rien !

**Chloé** *(Regardant sa montre)* : Flûte, Antoine et Pauline, j'ai failli les oublier ! Je les ai invités à prendre l'apéritif. *(Haussant la voix)* Une minute, j'arrive ! *(Plus bas)* Papa, il vaudrait mieux que tu dégages, toi aussi mamie, sinon, ils vont se méfier !

**Frank** *(Entraînant Armelle dans la pièce d'à coté)* : Allez maman, montre-moi comment on écoute aux portes !

**Chloé** *(A Justine)* : Attention Justine, pas de gaffes !

**Justine** : Et pourquoi tu me dis ça ?

*(Chloé va ouvrir)*

**Chloé** : Entrez ! C'est sympa d'être venus.

**Pauline** : C'est sympa de nous avoir invités.

**Chloé** : Je vous présente ma cousine Justine.

**Pauline** *(Souriante)* : Bonjour Justine.

**Antoine** *(Fermé)* : Bonjour.

**Justine** : Salut !

**Chloé** : Asseyez-vous. Qu'est-ce que je vous sers à boire ?

**Justine** : Pour moi, ce sera un pastis, avec deux glaçons !

**Chloé** : Ce n'est pas à toi que je posais la question !

**Pauline** *(Riant)* : Va pour le pastis !

**Chloé** *(A Antoine)* : Et pour toi ?

**Antoine** : La même chose.

**Chloé** : Pastis pour tout le monde alors ! Justine, tu peux aller chercher une bouteille d'eau au réfrigérateur s'il te plaît ? Et ramène les gâteaux apéritifs par la même occasion !

**Justine** : Peuchère, depuis quand les invités font le service ? Et puis je ne sais même pas où ils sont tes gâteaux apéritifs !

**Chloé** : Ok, j'y vais !

*(Chloé sort)*

**Pauline** *(A Justine)* : Tu habites le midi ?

**Justine** : Ca alors ! Comment tu as deviné ?

**Antoine** *(Ironique)* : On se le demande !

**Pauline** : A cause de ton accent.

**Justine** : Quel accent ?

**Pauline** : Aucune importance !

**Justine** : Je ne comprends pas pourquoi les parisiens me parlent toujours de mon accent alors que c'est eux qui en ont un !

**Pauline** *(Cherchant à changer de sujet)* : C'est la première fois que tu séjournes dans la capitale ?

**Justine** : Non, mais c'est la première fois que je me retrouve mêlée à une histoire de meurtre !

**Pauline** : Oh !

**Antoine** : Nous aussi figure toi !

**Justine** : Vous ne vous en doutez probablement pas mais nous avons un ami commun !

**Pauline** : Ah oui, lequel ?

**Justine** : Le Tristan, je le connaissais !

**Pauline** : Vraiment ?

**Justine** : Eh oui ! Je l'ai rencontré le mois dernier à Toulon. Je vendais des beignets sur la plage et…

*(Chloé arrive avec les gâteaux et la bouteille d'eau)*

**Chloé** *(Désignant le meuble bar situé derrière Justine)* : Justine, si ce n'est pas trop abuser, passe moi les verres et la bouteille de pastis qui sont derrière toi !

**Justine** *(Obéissant)* : Tout de suite !

**Pauline** : Ta cousine vient de nous apprendre qu'elle connaissait Tristan.

**Chloé** *(Surprise)* : Ah…effectivement…quelle coïncidence incroyable n'est-ce pas ?

**Justine** : Et je débarque pile le jour de sa mort, vous vous rendez compte !

**Pauline** : Ca a du te causer un sacré choc !

**Justine** : M'en parle pas, un si beau gosse, quel gâchis !

*(Chloé lui balance discrètement un coup de pied)*

**Justine** : Aie !

**Pauline** : Espérons que l'assassin sera vite arrêté !

**Justine** : Vous avez une idée de qui a fait le coup ?

*(Chloé lui redonne un second coup de pied)*

**Justine** : Aie, mais ça va pas !

**Antoine** : Et si on changeait de sujet ?

**Chloé** : Volontiers, cette histoire me donne la chair de poule !

*(Tout en parlant, Chloé sert les invités)*

**Pauline** : Essayons de rester positifs : elle nous aura au moins permis de sympathiser !

**Chloé** : C'est vrai, ça fait du bien de rencontrer des personnes de son âge, les jeunes sont plutôt rares dans l'immeuble !

**Antoine** : Quoiqu'en ce moment nous sommes en majorité, les anciens ont presque tous déserté Paris. Ils sont en train de se faire dorer la pilule au soleil, les veinards !

**Chloé** : Vous n'avez pas prévu de partir pendant vos congés ?

**Pauline** : On aimerait bien, mais les vacances coûtent cher, et coté compte en banque, c'est pas la joie ! Et puis…nous devons faire des économies pour notre voyage de noces, pas vrai Antoine ?

**Antoine** *(Se forçant à sourire)* : Oui, tu as raison…

**Chloé** : Vous allez vous marier ?

**Pauline** *(Avec un large sourire)* : Eh oui !

**Justine** : C'est formidable ! Vous nous invitez à la noce ?  j'adore les mariages !

**Chloé** : Justine !

**Pauline** : Ce sera avec plaisir !

**Justine** : Ca fait longtemps que vous vous connaissez ? Parce que ce genre de décision, ça se prend pas à la légère hein !

**Chloé** : Justine !

**Pauline** : Rassure toi, nous nous fréquentions déjà à la maternelle.

**Justine** : Oh ! C'est trop mignon ! Vous êtes amoureux depuis tout petits alors !

**Pauline** : En ce qui me concerne oui. Antoine, lui, a mis plus de temps à réaliser que j'étais la femme de sa vie, il a fallu que je m'accroche !

**Antoine** : Pauline, arrête de dire des bêtises !

**Pauline** *(Taquine)* : C'est la vérité ! Au début, il me considérait comme sa meilleure amie. Quand nous avons emménagé ici, nous n'étions pas encore un couple, nous avions décidé de partager le même appartement pour des raisons financières, les loyers à Paris sont tellement chers !

**Justine** : Et comment tu as fait pour lui mettre le grappin dessus ?

**Chloé** : Justine !

**Justine** : Ben quoi ? Ca m'intéresse ! Si elle pouvait me donner quelques tuyaux…moi aussi j'aimerais bien me caser !

**Pauline** *(Riant)* : Je n'ai pas eu besoin de lui mettre le couteau sous la gorge tu sais, Antoine a fini par se rendre compte tout seul que nous étions faits l'un pour l'autre !

**Antoine** *(Riant à son tour)* : Et puis les femmes obtiennent toujours ce qu'elles veulent, c'est bien connu !

**Pauline** (*Lui tapant sur l'épaule)* : Espèce de chameau !

**Antoine** *(La prenant dans ses bras)* : Je plaisante.

**Pauline** : J'espère bien !

**Justine** *(Rêveuse)* : Si seulement ça pouvait être vrai !

**Pauline** : Quoi ?

**Justine** : Que les femmes obtiennent toujours ce qu'elles veulent !

**Antoine** *(De plus en plus détendu)* : Si je comprends bien, tu es un cœur à prendre ?

**Justine** : Le cœur et tout le reste !

**Antoine** *(A Chloé)* : Elle est impayable ta cousine !

**Chloé** : Oui, je suis au courant !

**Pauline** : Tu ne dois pas t'ennuyer en sa compagnie !

**Chloé** : C'est le moins que l'on puisse dire !

**Justine** *(Levant son verre)* : Et si on trinquait à la santé des futurs mariés ?

**Chloé** : Bonne idée, tous mes vœux de bonheur !

*(Ils lèvent leurs verres et trinquent)*

**Pauline** : Merci… J'ai presque honte d'être si heureuse après ce qui est arrivé à Tristan…

**Justine** : Oh ne te prends pas la tête, c'est pas de ta faute hé,  la vie continue !

**Antoine** : Justine, la voix de la sagesse !

**Justine** : Il ne te reste plus qu'à remettre ta gambette d'aplomb pour que tu puisses guincher le jour de tes noces !

*(Silence gêné)*

**Justine** : Ben quoi ? J'ai dit une bêtise ?

**Chloé** : Tu n'en rates pas une toi !

**Pauline** : C'est pas grave Chloé.

**Justine** : J'aimerais bien qu'on m'explique là ! Tu ne t'es pas fait une entorse ou un truc comme ça ?

**Pauline** : Pas exactement, je suis tombée dans les escaliers et je me suis fracturée la jambe.

**Justine** : Eh bé, une fracture ça se répare !

**Pauline** : Dans mon cas , c'est un peu plus compliqué. La rééducation a échoué, il y a peu de chances pour que je remarche un jour normalement.

**Justine** : Oh, coquin de sort !

**Antoine** : Je suis désolée Pauline, je ne me le pardonnerai jamais.

**Pauline** : Laisse tomber mon chéri, c'est du passé.

**Antoine** : Je te promets de tout faire pour te rendre heureuse.

**Pauline** : Je suis déjà heureuse.

**Justine** : J'ai comme l'impression d'avoir plombé l'ambiance…

*(On sonne à la porte, Chloé va ouvrir, c'est Laura)*

**Laura** : Excusez-moi de vous déranger, vous n'auriez pas retrouvé une boucle d'oreille par hasard, je pense l'avoir perdue chez vous, peut-être sur le canapé…

**Pauline** *(Regardant sous ses fesses)* : Si, la voilà, j'étais assise dessus !

**Laura** : Merci Pauline. *(Regardant Antoine dans les yeux)* : Bonjour Antoine.

**Antoine** *(Evitant le regard de Laura)* : Bonjour Laura.

**Chloé** *(Essayant de remettre de l'ambiance)* : Puisque vous êtes là, vous prendrez bien un verre avec nous ?

**Justine** (*Rajoutant son grain de sel)* : Oh oui ! D'autant plus que nous fêtons un super événement, (*Désignant Antoine et Pauline)* les deux tourtereaux vont se marier !

*(Laura devient toute pâle et vacille. Antoine garde la tête baissée tandis que Pauline ne la quitte pas des yeux)*

**Justine** : Holà ! Vous allez pas nous tomber dans les pommes !

**Laura** *(Se ressaisissant)* : Non, non, c'est juste un léger vertige, rien de grave !

**Justine** : Je parie que vous ne mangez pas assez ! Peuchère, vous êtes toute maigrichonne ! Vous avez pris quoi ce matin au petit déjeuner ?

**Chloé** : Justine !

**Justine** : Ben quoi ? Elle est pâle comme une morte !

**Laura** : Ne vous inquiétez pas, ça ira…Pardonnez- moi encore de vous avoir dérangés.

*(Elle sort précipitamment)*

**Antoine** *(Se lève, il est redevenu très sombre)* : Nous aussi nous devons partir, tu viens Pauline ?

**Pauline** : A bientôt, merci pour le verre, c'était très sympa.

**Chloé** : De rien.

*(Antoine et Pauline sortent)*

**Justine** : Boudiou ! Le temps est à l'orage on dirait !

*(Frank et Armelle reviennent dans le salon. Frank semble très agité)*

**Frank** : Félicitations Justine, tu as été remarquable !

**Justine** *(Interloquée)* : Tu es sérieux !

**Frank** : J'ai l'air de plaisanter ?

**Justine** *(Le regardant)* : Non. Tu as un brusque accès de fièvre alors ?

**Frank** : Absolument pas, je viens enfin de mettre en place toutes les pièces du puzzle !

**Justine** : Quel puzzle ?

**Chloé** : Je crois que papa a trouvé le coupable.

**Justine** : Non!

**Frank** : Si, et le mobile ! L'ennui, c'est que je n'ai pas l'ombre d'une preuve…il va falloir la jouer serrée !

**Armelle** : Alors, qui est-ce ?

**Frank** *(Très joyeux)* : Ah, ah ! Vous aimeriez bien le savoir hein ? Eh bien, rendez-vous ici en début d'après midi, rassemblez moi tous les suspects dans cette pièce pour 14 heures.

**Armelle** : C'est quoi cette mise en scène ?

**Frank** : J'ai toujours rêvé de me la faire à la Hercule Poirot, pour une fois que j'en ai la possibilité, je ne vais pas louper l'occase ! Mais avant, je dois vérifier deux ou trois petits détails.

*(Frank se dirige vers la porte de sortie)*

**Armelle** : Où tu vas ?

**Frank** : A l'hôpital !

**Armelle** : Pourquoi, tu es malade ?

**Frank** : Au contraire, je me sens en pleine forme !

**Armelle** : Tu ne manges pas avec nous ?

**Frank** : Pas le temps ! *(Il sort)*

**Justine** : Si c'est pas malheureux !

**Chloé** : Qu'est-ce qu'il y a Justine ?

**Justine** : Tous ces gens qui sautent des repas, je ne les comprendrais jamais !!!

## ***Acte 2 - SCENE 6***

( Frank, Armelle, Justine, Chloé, Auguste, Valentine, Cédric, Laura, Antoine, Pauline )

*(Chloé fait les cents pas dans le salon, Justine est piquée devant la fenêtre, Armelle, assise sur le canapé feuillette tranquillement un magazine)*

**Chloé** *(A Justine)* : Alors ?

**Justine** : Alors rien, il n'arrive toujours pas !

**Chloé** *(Regardant sa montre)* : Punaise, ils vont tous débouler ici et papa n'a pas donné signe de vie depuis deux heures !

**Armelle** *(Imperturbable)* : Du calme Chloé, ton père sait ce qu'il fait…enfin, je l'espère !...

**Chloé** : Très encourageant ! Il aurait pu au moins téléphoner !

**Justine** : Ah, ce tonton ronchon, quelle galère !

*(On sonne à la porte)*

**Chloé** *(Paniquée)* : Les voilà ! Qu'est-ce que je fais ?

**Armelle** : Eh bien, tu vas ouvrir !

**Chloé** : Et je leur dis quoi ?

**Armelle** : Va ouvrir, on improvisera !

*(Chloé ouvre la porte, Pauline, Antoine et Cédric entrent)*

**Chloé** : Entrez, je vous en prie…heu…je vais chercher des chaises.

*(Elle se sauve dans la pièce à coté)*

**Justine** *(L'imitant)* : Tu as besoin d'un coup de main ?

*(Silence pesant, seule Armelle semble détendue*)

*(Nouveau coup de sonnette)*

**Armelle** : Excusez-moi.

*(Armelle va ouvrir, cette fois, c'est Auguste et Valentine)*

**Armelle** : Entrez, entrez, *(Désignant le canapé)* asseyez-vous.

**Auguste** : Vous plaisantez, chère Armelle ! (*Lui faisant signe de s'asseoir)* les dames d'abord !

**Valentine** *(Gloussant)* : Oh monsieur Auguste, toujours aussi galant !

**Armelle** : Chloé et Justine sont parties chercher des chaises....*(Nouveau silence)*...Mais qu'est-ce qu'elles fabriquent !…

*(Armelle disparaît dans la pièce voisine. Tout le monde se regarde, gêné. On sonne à la porte, Antoine hésite puis va ouvrir : c'est Laura. Elle entre, nouveau silence pesant…Auguste se décide à le rompre)*

**Auguste** : L'un d'entre vous connaît-il la raison de notre présence ici ?

**Pauline** : Non, Chloé m'a juste dit que son père désirait nous voir.

**Cédric** : Il a peut-être arrêté l'assassin ?

**Valentine** *(Lançant à Laura un regard plein de sous-entendus)* : Ca m'étonnerait !

**Antoine** *(Furieux)* : Qu'est-ce que vous insinuez encore !

**Valentine** : Je me comprends…

**Antoine** : Vieux chameau !

**Auguste** *(Outré)* : Jeune homme, où donc avez-vous été élevé ? On ne parle pas à une dame de cette façon !

**Antoine** : Cette punaise n'a rien d'une dame !

**Auguste** : Jeune homme, ne m'obligez pas à vous corriger !

**Antoine** : J'aimerais bien voir ça !

*(Auguste et Antoine se retrouvent face à face. Pauline s'approche d'Antoine et lui pose la main sur le bras)*

**Pauline** : Arrête Antoine, s'il te plait !

*(Antoine se calme. Chloé et Justine reviennent avec des chaises suivies d'Armelle)*

**Chloé** : Voilà les chaises !

*(Pauline, Laura et Armelle s'assoient, les autres restent debout)*

**Chloé** : Vous désirez boire quelque chose ?

(*Silence de mort. Chloé ne sait plus ou se mettre)*

**Justine** : Le temps est à l'orage, je crois qu'il va pleuvoir…

**Laura** : J'ignorais que nous étions réunis ici pour parler de la pluie et du beau temps !

*(Tout à coup, la porte s'ouvre, c'est Frank)*

**Chloé** *(Soulagée)* : Papa, te voilà enfin !

**Frank** : Bonjour messieurs dames, veuillez excuser mon retard.

**Auguste** : Ah monsieur Lescure, vous allez probablement pouvoir éclairer notre lanterne, pourquoi sommes nous ici ?

**Frank** : C'est très simple, j'ai découvert l'identité de l'assassin.

**Cédric** : Ah ! Quand je vous le disais !

**Frank** : Et cet assassin se trouve parmi vous.

**Auguste** *(Suffoqué)* : Pardon ?

**Frank** : Je sais, ma façon de vous annoncer les choses doit vous paraître un peu brutale, mais je manque de pratique voyez-vous, je ferai mieux la prochaine fois !

**Justine** *(A Chloé)* : Je préfère Hercule Poirot !

**Frank** : Justine, boucle la ! Bon, je n'irai pas par quatre chemins, grâce au témoignage de madame Leroux, la concierge, j'ai acquis rapidement la certitude que le meurtrier de Tristan ne venait pas de l'extérieur. C'était donc forcément l'un d'entre vous. Mais lequel ?

*( Silence général)*

**Frank** *(Qui s'amuse comme un gamin)* : Le meurtre a eu lieu entre neuf et dix heures du matin, et vous avez tous eu la possibilité à un moment ou à un autre de commettre ce meurtre.

*(Frank s'arrête quelques secondes , regarde son auditoire, puis reprend.)*

**Frank** : Et détail non négligeable, vous aviez presque tous un mobile.

**Auguste** : Je proteste !

**Frank** : Même vous monsieur Blériot, vous étiez persuadé que monsieur Valmont avait tué votre chien.

**Auguste** *(A Armelle)* : Traîtresse !

**Frank** : De plus, je n'ai constaté aucune trace d'effraction dans l'appartement de la victime, on peut donc supposer que monsieur Valmont connaissait l'assassin et lui a ouvert sa porte en toute confiance.

**Valentine** : C'est abominable !

**Frank** *(La regardant droit dans les yeux)* : Vous avez raison mademoiselle Pessac, abominable

*(Valentine baisse les yeux)*

**Frank** : Monsieur Cédric Fontaine, pour des raisons, disons « sentimentales », vous détestiez cordialement monsieur Valmont, n'est-ce pas ?

**Cédric** *(Sursaute)* : Je ne l'ai pas tué !

**Frank** : Admettons. Je vous avouerais que la principale suspecte depuis le début de cette affaire est mademoiselle Laura Farelli.

*(Laura réagit à peine )*

**Antoine** : Vous vous trompez commissaire, Laura est incapable de faire du mal à qui que ce soit ! *(Jetant un regard noir à Valentine qui ricane)* je n'en dirais pas autant de tout le monde !

**Laura** : Laisse Antoine, ça n'a plus aucune importance maintenant.

**Antoine** : Mais tu ne vas tout de même pas te laisser accuser sans réagir !

**Frank** : Calmez-vous, monsieur Cassetti, j'ai dit que Laura était la principale suspecte, je n'ai jamais dit que je la croyais coupable.

**Valentine** : Mais je l'ai entendue se quereller avec Tristan, je le jure !

**Frank** : Décidément mademoiselle Pessac vous tenez particulièrement à voir mademoiselle Farelli sous les verrous ! Pourquoi tant d'acharnement ?

**Antoine** : C'est évident, elle crève de jalousie !

**Valentine** : C'est faux !

**Frank** : J'ai bien peur que monsieur Cassetti soit dans le vrai, mademoiselle, vous êtes désespérément seule. Avec tout le respect que je vous dois, vous arrivez à un âge où la plupart des femmes sont déjà mariées, et je pense sincèrement que le célibat n'est pas un choix de votre part.

**Valentine** : Mufle !

**Auguste** : Monsieur, vous manquez cruellement de tact !

**Frank** : J'en suis désolé, croyez le bien…Mademoiselle Pessac se morfond depuis des années dans son grand appartement lorsqu'un charmant jeune homme emménage juste à côté , et comble de bonheur, il lui témoigne un peu d'intérêt. Il n'en faut pas plus pour qu'elle se mette à l'aimer passionnément…

**Valentine** *(Sanglotant)* : Il…il était si gentil, si gentil !...

**Frank** : Rien d'étonnant non plus à ce qu'elle prenne en grippe Laura Farelli, jeune femme séduisante et amie de Tristan.

**Valentine** : A partir du jour où elle est arrivée, il m'a complètement ignorée.

**Frank** : Mademoiselle Pessac aurait-elle tué Tristan dans un accès de jalousie et menti ensuite dans le but de nuire à Laura ?

**Valentine** : Ho !...quelle horreur...

**Frank** : Elle n'a fait ni l'un ni l'autre.

**Valentine** : Merci commissaire !...

**Frank** : Elle s'est trompée, certes, mais en toute bonne foi.

**Valentine** : Je…je me suis trompée ?

**Frank** : Oui, mademoiselle. Vous avez vu Laura entrer chez Tristan, ce qui est un premier point, puis vous l'avez entendu lui reprocher sa conduite vis à vis d'une jeune fille et le traiter de petit con, ce qu'elle n'a jamais nié. Vous avez cru qu'il s'agissait d'une scène de jalousie, erreur ! Il s'agissait simplement d'une explication musclée entre deux amis.

**Valentine** : Mais la colère de Tristan, le bruit sourd…je ne les ai pas inventés !

**Frank** : Non mademoiselle, seulement vous avez regagné votre appartement et téléphoné à votre mère, il s'est écoulé plusieurs minutes entre le moment où Laura sermonnait Tristan et le moment où Tristan s'est mis en colère.

**Valentine** : Ca signifie que…

**Frank** : Tristan ne s'adressait plus à Laura. Durant ces quelques minutes, la jeune femme est repartie tranquillement chez elle, et une autre personne est entrée chez monsieur Valmont, et c'est cette personne qui l'a assassiné.

**Valentine** : Qui ? Monsieur le commissaire, qui ?

**Frank** : Rappelez-moi ce qui vous a fait regagner à la hâte votre logis ?

**Valentine** : Des bruits de pas dans l'escalier…

**Frank** : Plus précisément ?

**Valentine** : Quelqu'un descendait les escaliers en courant.

**Frank** : Bien. Et quand on se trouve au quatrième étage, et qu'il n'existe pas de sixième étage, qui peut descendre les escaliers sinon les occupants du cinquième ? J'ajouterais même, qui peut descendre les escaliers en courant ?

*(Tous les regards se tournent vers Antoine)*

**Antoine** : Vous êtes complètement cinglé, j'aimais beaucoup Tristan, pourquoi l'aurais-je assassiné ?

**Frank** : Peut-être parce qu'il était trop proche de Laura ? La belle Laura pour qui vous brûlez en secret… La jalousie me paraît être un bon motif, qu'en pensez-vous ? *(Saisissant Antoine par le bras)* Allez, je vous embarque !

**Pauline** : Non ! Vous ne pouvez pas faire ça !

**Frank** : Et pourquoi donc mademoiselle ?

**Pauline** : Ce n'est pas lui !

**Frank** : Qu'en savez-vous ?

**Pauline** : Antoine est parti de la maison avant neuf heures !

**Frank** : Mais vous dormiez mademoiselle, vous l'avez dit vous-même.

**Pauline** : Je me suis réveillée en l'entendant sortir, j'ai regardé l'heure et je me suis rendormie.

**Frank** : Hum, plutôt tiré par les cheveux…De toutes façons, votre témoignage est irrecevable, vous êtes trop proche du suspect, et puis la concierge est certaine de l'avoir vu quitter l'immeuble après neuf heures….*(A Antoine)* Veuillez me suivre monsieur Cassetti.

*(Ils sont sur le point de sortir lorsque Pauline se lève d'un bond et se précipite sur Antoine. Elle ne boîte plus du tout.)*

**Pauline** *(S'accrochant à Antoine)* : Non !!!

**Frank** *(Glacial)* : Vous ne boitez plus mademoiselle Couteau ? Quelle miraculeuse guérison !...J'ai un peu discuté avec le médecin qui s'est occupé de votre fracture, il a été formel : aucune séquelle n'a été constatée. Comment expliquez-vous ça ?

*(Silence de Pauline)*

**Antoine** : Pauline, dis quelque chose !

**Frank** : « Tu es un monstre d'égoïsme, tu n'as pas le droit de mettre les gens en cage, jamais je ne marcherais dans ta combine » ce sont les paroles de Tristan. Est-ce parce qu'il avait découvert votre secret et qu'il ne voulait pas marcher dans la combine que vous l'avez poignardé ?

**Pauline** *(Baissant la tête)* : Je l'ai supplié de ne rien dire à Antoine, il n'a jamais voulu m'écouter. S'il parlait, je perdais Antoine définitivement.

**Frank** : Vous l'avez perdu de toutes façons, on n'enferme pas les gens dans une cage de culpabilité, l'amour et la pitié font rarement bon ménage…

**Pauline** : J'en ai rien à foutre de votre morale à la con ! J'aime Antoine depuis l'enfance, et au moment ou il commençait à m'aimer lui aussi, la voilà qui débarque !

**Frank** : C'est à propos de Laura que vous vous êtes disputés dans les escaliers ?

**Pauline** : Antoine voulait la rejoindre, il me disait que nous deux, c'était fini, que ça n'avait jamais réellement commencé…Je me suis accrochée à lui et je suis tombée. A l'hôpital, lorsque j'ai vu Antoine si malheureux pour moi, si désolé…

**Frank** : Vous avez décidé d'en rajouter, de lui faire croire que vous alliez rester infirme et que c'était de sa faute, histoire de le culpabiliser encore un peu plus et de l'empêcher de vous quitter.

**Pauline** : Et ça a marché, il venait de me demander en mariage !

**Frank** : Et vous auriez passé toute votre vie auprès d'un homme qui en aimait une autre ?

**Pauline** : Je m'en fichais bien qu'il l'aime, pourvu qu'il reste avec moi.

**Frank** : Le matin du meurtre, vous avez entendu Antoine se lever et vous avez eu peur qu'il ne rejoigne à nouveau Laura ?

**Pauline** : Oui, je me suis habillée en quatrième vitesse pour le suivre. J'ai pris les escaliers et j'ai aperçu Laura sortir de l'appartement de Tristan. J'étais rassurée, elle n'avait pas rendez-vous avec Antoine.. J'ai

repris mon souffle quelques minutes, puis je suis remontée. Seulement à ce moment là, Tristan est sorti à son tour, il m'a vue monter les escaliers en courant et il a compris. Je lui ai demandé si on pouvait discuter tranquillement chez lui, j'ai tenté de le convaincre, mais il me disait des choses horribles alors…j'ai pris le poignard qui traînait sur la table et je n'ai pas réfléchi, je l'ai tué.

**Antoine** : Pauline, quel gâchis, je ne méritais pas que tu sacrifies deux vies, celle de Tristan et la tienne.

**Pauline** : Je ne regrette rien, par amour pour toi, j'aurais fait bien pire !

**Frank** *(Prenant Pauline par le bras)* : On y va mademoiselle ?

**Pauline** *(Très droite)* : On y va commissaire.

**Justine** : Je retire tout ce que j'ai dit tonton, tu es dix mille fois plus doué qu'Hercule Poirot !

# ***EPILOGUE***

( Frank, Armelle, Chloé, Justine, Auguste, Cédric )

*(Armelle lit assise sur le canapé, Chloé fait les cents pas dans le salon)*

**Chloé** : Qu'est-ce qu'il fabrique !

**Armelle** : Ton père doit être encore au commissariat, une déposition et des aveux signés, ça ne se torche pas en cinq minutes ! Justine est toujours enfermée dans ta chambre avec Valentine ?

**Chloé** : Oui, elle s'est mise en tête de la relooker afin de l'aider à trouver l'âme sœur.

**Armelle** : Tu parles d'une idée !

**Chloé** : Elle a déclaré qu'elle se sentait solidaire de toutes les laissées pour compte !

**Armelle** : Sacrée Justine !

*(La porte s'ouvre, Frank entre)*

**Chloé** : Alors, comment ça s'est passé ?

**Frank** : Tu permets que je souffle ? *(Frank va se servir un verre)*

**Chloé** : Tu sais papa, tu as vraiment été génial !

**Frank** : Je serais assez d'accord avec toi. Tu as vu comment j'ai ménagé le suspens, un vrai professionnel !

**Armelle** : Ce n'est pas la modestie qui t'étouffe !

**Chloé** : Oh mamie, un peu d'indulgence ! Ton fils a amplement mérité son heure de gloire !

**Armelle** : Je veux bien l'admettre !

**Frank** : Où est Justine ?

**Chloé** : Pourquoi, elle te manque ?

**Frank** : Non, mais je me sens plus rassuré quand elle est sous surveillance !

**Chloé** : Elle nous prépare une petite surprise.

**Frank** : Houlà ! je crains le pire !

**Chloé** : Pas de panique, tu n'es pas concerné !

**Frank** : Tant mieux ! Comment a réagi Antoine après mon départ ?

**Chloé** : Il était plutôt effondré, mais je ne me fais pas trop de souci pour lui, la belle Laura se chargera de le consoler ! Ah on peut dire qu'ils s'aiment, ces deux là !

**Frank** : Ca saute aux yeux.

**Chloé** : Pas trop déçu ?

**Frank** *(Sur la défensive)* : Pourquoi serais-je déçu ?

**Chloé** : Avoue que tu avais un petit faible pour elle ?

**Frank** : Absolument pas !

**Chloé** : Menteur ! Mamie l'a bien remarqué. Hein mamie, que papa craquait pour Laura ?

**Armelle** : Je confirme !

**Frank** : Je vous préviens, je vais me fâcher !

**Chloé** : Si tu te fâches, ça prouve qu'on a raison !

**Frank** : Vous ne perdez rien pour attendre, je me vengerai !

**Chloé** : Oh, je suis morte de trouille !

*(On sonne à la porte, Frank va ouvrir, c'est Auguste et Cédric)*

**Frank** : Messieurs ?

**Auguste** : Monsieur Lescure, j'ai l'honneur de vous demander la main de madame votre mère.

**Cédric** : Et moi, la main de mademoiselle votre fille !

*(Armelle et Chloé font de grands gestes à Frank en signe de dénégation)*

**Frank** *(Avec un petit sourire)* : Ah, ah, on dirait que je la tiens ma vengeance…Mais bien volontiers, messieurs, bien volontiers…Et si vous les invitiez à dîner, elles n'attendent que ça !

**Auguste** : Avec grand plaisir ! Mesdames, nous sommes à votre disposition…

**Frank** *(Poussant sa mère et sa fille dehors)* : Allez, allez, profitez bien de votre soirée !

**Chloé** : On te revaudra ça !

**Armelle** : Tu peux compter sur nous !

*(Elles sortent en compagnie de leurs cavaliers)*

**Frank** : Enfin une soirée peinarde !

**Justine** *(Arrive dans le salon)* : Tonton ronchon, tu tombes bien ! Attends toi à une sacrée surprise ! Je compte jusqu'à trois : 1, 2, et 3 !

*(Valentine apparaît avec un look très improbable, prend une pose sexy et dit à Frank…)*

**Valentine** : Alors, commissaire, on se la fait cette partie de scrabble !

*(Et sur l'air catastrophé de Frank, le rideau tombe)*

# FIN